CANADIAN POLICE COLLEGE

COLLÈGE CANADIEN DE POLICE

102-04413/

JEUNES ET GANGS: PERCEPTIONS DIVERSES, DONNÉES ALÉATOIRES, ET STRATÉGIES D'INTERVENTION.

par
Nicole Soullière, MS.C.

Centre de recherche
Collège canadien de police

1998

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE V

CHAPITRE UN- ÉTAT DE LA QUESTION 1

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE 2

2. L'HISTORIQUE 3
RÉSUMÉ: 5

3. LES DIFFICULTÉS ACTUELLES DES CHERCHEURS 6
RÉSUMÉ : 9

4. L'AMPLEUR SUPPOSÉE DES GANGS 10
RÉSUMÉ : 14

5. GANGS ET STÉRÉOTYPES 14
5.1 Quelques stéréotypes récurrents 15
5.2 Violence et Drogue: un lien mal défini 18
5.3 Les membres de gangs: qui sont-ils? Où sont-ils? 19
RÉSUMÉ: 21

6. LE GANG COMME ORGANISATION 22
6.1 Typologie générale 22
6.1.1 Le territoire. 22
6.1.2 Typologie des membres 23
6.1.3 Le degré de cohésion 23
6.1.4 La taille 24
6.2 Une autre manière de regarder l'organisation 24
RÉSUMÉ: 27

7. RELATIONS DU GANG AVEC LA COMMUNAUTÉ 26
RÉSUMÉ: 29

8. DES POLITIQUES A L'ÉGARD DES GANGS 30
8.1 L'évolution historique 30

8.2 Les cinq stratégies existantes actuellement 31
8.3 Stratégies d'intervention: les critiques 32
8.4. Stratégies d'intervention: les meilleurs ingrédients pour réussir . . 37
RÉSUMÉ: 42

9. CONCLUSION 44

CHAPITRE DEUX RÉFÉRENCES-RÉSUMÉS 47

1. INTRODUCTION 48

2. RÉFÉRENCES - RÉSUMÉS 48

3. RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES 76

4. PROJETS EN MARCHE 78

5. CONCLUSION 80

Si vous souhaitez obtenir des copies supplémentaires ou si vous désirez nous faire par de vos commentaires, veuillez contacter

Le Centre de recherche
Collège canadien de police
Case postale 8900
Ottawa, Ontario
K1G 3J2

Télec. (613) 990-9738
C. Élec: mlebeuf@cpc.gc.ca

This report is also available in English

SOMMAIRE

1.Introduction générale

Le Collège canadien de police avait été invité à participer à des rencontres préliminaires avec des intervenants (éducation, santé, sécurité publique) concernant la question des gangs de jeunes dans la région de l'Outaouais au printemps 97. Ces rencontres et les réflexions qu'elles ont suscitées nous ont amenés à faire un exercice de systématisation des écrits sur la question complexe des gangs de jeunes. Nous souhaitons démontrer, en fait, que la question est complexe, qu'elles est abordée de plusieurs points de vue à la fois et qu'elle suscite des solutions du même ordre et qui s'éloignent de la répression systématique par les services de police. Nous souhaitons par ce document faire avancer la réflexion sur les gangs et les outils à élaborer pour les comprendre et les circonscrire. Plus précisément, ce document a été préparé dans la perspective de communiquer plus particulièrement aux policiers, qui de par leurs fonctions sont mis en contact avec des jeunes, les résultats des recherches les plus récentes portant sur les gangs de jeunes. Il traite entre autres questions des diverses stratégies d'intervention et de leur impact positif ou négatif sur les jeunes.

La perception que nous avons des gangs de jeunes, de son ampleur et de sa nature, a varié considérablement au cours des décennies. Dans ce chapitre nous traçons un bilan des recherches effectuées sur divers thèmes liés aux gangs de jeunes.

En gros le lecteur pourra constater que la problématique des gangs de jeunes est très complexe et qu'il ne semble pas exister de cure miracle pour éliminer d'une manière rapide et radicale les problèmes qui sont reliés aux gangs de jeunes ou que l'on croit reliés aux gangs de jeunes.

2. L'Historique

Dans les années 20', tout comme dans les années 50' et 60', les recherches sur les gangs de jeunes sont abondantes. Dans les années 60', le thème se confond avec celui de la délinquance juvénile. Après une accalmie dans les années 70', le thème est à nouveau présent chez les chercheurs Américains dans les années 80'. Ces recherches sont suscitées, en grande partie, par le gouvernement fédéral. C'est à ce moment que les gangs de jeunes commencent à être perçus comme un problème national, bien que la criminalité relié aux activités des gangs demeure très faible par rapport à l'ensemble de la criminalité selon Spergel (1995). Désormais, pour certains chercheurs, les gangs ne sont plus perçus comme des structures socialisantes non agressives, mais davantage comme une menace. Quoiqu'il en soit, ils sont, dans l'ensemble confrontés à un nouveau contexte et les théories qu'ils ont en mains sont quelques peu dépassées.

3. Difficultés actuelles des chercheurs

Que ce soit aux États-Unis ou au Canada, la littérature portant sur les gangs de jeunes, fait mention de la difficulté que les chercheurs éprouvent à accéder à des données statistiques fiables et à des définitions standards. Cela n'a en fait rien d'étonnant. On constate en effet que les personnes qui s'intéressent aux gangs de jeunes ne parlent pas de la même chose et n'abordent pas le gang de la même manière. Chacun semble construire une problématique qui lui est propre selon sa perception des gangs de jeunes, sa profession et ses intérêts. La manière d'intervenir et les politiques mises en oeuvre sont conséquentes à cette construction.

L'ampleur supposée des gangs

Aux États-Unis, selon Spergel(1995), les gangs de jeunes sont constitués de 5 à 10% de la population adolescente. Malgré une hausse des crimes sérieux reliés aux gangs, dans plusieurs villes américaines, les crimes sérieux ne comptent que pour un petit pourcentage de l'ensemble des crimes sérieux qu'ils soient violents ou non.

Au Canada, selon la Fédération canadienne des municipalités (1994), les statistiques officielles indiquent une hausse des crimes violents. Par ailleurs, le taux de criminalité chez les jeunes est demeuré le même au cours des cinq ou dix dernières années. C'est pourquoi, la Fédération nous incite à être prudents dans l'interprétation de ces statistiques. En effet, cette augmentation des crimes violents chez les jeunes peut s'expliquer par des définitions différentes de la violence, par une diminution de la tolérance, par des déclarations plus fréquentes et par la *Loi sur les jeunes contrevenants*. La Fédération soutient même qu'il y avait plus de violence dans le passé que maintenant et estime finalement qu'il y a peu de gangs très bien organisés au Canada.

Quant à Montréal, Hébert & Al (1997) présentent des données descriptives des membres composant les gangs, plutôt qu'une estimation du nombre de jeunes membres de gangs. Toronto pour sa part aurait identifié 335 gangs de jeunes et à Vancouver on estime que peu de jeunes sont impliqués dans des gangs à un niveau sérieux.

Gangs et stéréotypes

Comme dans le cas d'autres groupes sociaux, les gangs de jeunes peuvent être l'objets de préjugés. Les représentations sociales que nous avons des membres de gangs de jeunes et des gangs se construisent, en partie, sur la base de stéréotypes. Ces stéréotypes concernent les motifs qui incitent des jeunes à s'intégrer à un gang, la composition d'un gang (la qualité des individus qui le composent), le comportement d'un gang, leur criminalité supposée et leur degré de dangerosité. Les médias participent largement à l'élaboration de ces stéréotypes. Par ailleurs ces stéréotypes incitent la société à voir les gangs de jeunes comme étant différents des autres jeunes, à établir des

liens pas toujours pertinents entre eux et certains types de criminalité (violence et drogue) ou certains groupes culturels et à les traiter différemment.

A ce moment-ci il faut surtout retenir, selon Monti (1993), que les membres de gangs sont, en majorité, des adolescents de sexe masculin, qu'ils demeurent plus longtemps membre d'un gang, en raison de la situation économique et que des filles ont commencé à développer leur propre gang.

Le gang comme organisation

L'étude du gang comme organisation se fait de deux manières. Dans le premier cas, le chercheur a recours à la typologie. En retenant certaines caractéristiques, ils considèrent être en mesure d'exercer un meilleur contrôle sur les gangs. Dans le second cas, le chercheur aborde le gang de l'intérieur. C'est le cas de Michaël S. Jankowski (1991) qui considère que si nous voulons comprendre le comportement des gangs et leur persistance, nous devons nous occuper des capacités qu'a le gang à s'organiser, à se régénérer lui-même, et ne pas négliger ses degrés de sophistication. Les politiques qui pourraient s'appliquer principalement aux individus membres n'auraient pas beaucoup d'impacts sur le gang lui-même. Seules les politiques qui affectent à la fois l'individu et les capacités organisationnelles du gang pourraient commencer à changer des choses au niveau du gang et de sa persistance.

La relation du gang avec sa communauté

La relation du gang avec sa communauté est un thème qui était tombé dans l'oubli depuis Trasher. Il s'avère cependant un aspect important de l'étude des gangs de jeunes. En effet, selon Spergel (1995)il semble que les relations d'un gang avec sa communauté changent au cours des décennies. Lorsque le lien s'amenuise entre un gang, sa communauté et les institutions conventionnelles de celle-ci, le gang est davantage porté à exploiter les organismes de sa communauté. Il appert également selon Jankowski (1991) que des liens ambigus se développent entre les membres d'une communauté à faible revenu et un gang issu de cette communauté du fait des liens étroits qui les unissent.

De plus l'aspect socio-économique de la communauté où se forme le gang doit nécessairement être pris en compte lors d'une recherche sur le sujet. En effet, dans une communauté à faible revenu où on ne se préoccupe pas du sort des jeunes, l'adolescent peut en venir à percevoir le gang comme étant sa seule alternative(Monti,1993 ; Moore, 1993) C'est pourquoi, souligne Jackson (1993), les politiques d'élimination ou de réduction des gangs sont vouées à l'échec.

Des politiques à l'égard des gangs

On constate que, dans les années 50' et 60', les politiques à l'égard des jeunes sont d'abord de nature préventive. Dans les années 70' elles sont davantage orientées vers la mobilisation de la population et la répression. La répression domine la fin des années 70' et les années 80'. Actuellement il y a cinq stratégies principalement utilisées, la plupart du temps combinées les unes aux autres. La stratégie de la répression demeure encore la plus utilisée.

Élaborer des stratégies d'intervention qui s'adressent aux gangs de jeunes est une tâche complexe. Plusieurs éléments doivent être pris en considération. Diverses réflexions et critiques sont ainsi soumises par les auteurs qui s'intéressent à ce sujet.

On constate tout d'abord que l'une des erreurs, de la part de la population et des autorités, consiste à ne pas intervenir dès l'apparition d'un gang et de réagir à l'extrême lorsque les problèmes sont trop évidents pour être ignorés. Cela est dû, en partie au fait que seule la population touchée directement a tendance à porter plainte alors que les autres se désintéressent du sujet. Lorsqu'une action est entreprise, elle n'est jamais le résultat d'une large demande de la population et le manque de concertation par la suite en est une conséquence (Monti,1993). Par ailleurs, les politiques sociales ne fonctionnent pas parce que, selon Jankowski(1991), tous accusent la pauvreté et le manque d'opportunité, mais personne ne traite sérieusement ces deux problèmes. Les emplois créés le sont pour un petit nombre et ne permettent pas d'ouverture à long terme. Finalement les décideurs finissent par mettre l'accent sur le renforcement de la loi parce qu'ils ne réussissent pas à diminuer la pauvreté urbaine. Les législations qui soutiennent l'approche répressive n'ont pour résultat qu'une plus grande stigmatisation des jeunes défavorisés de sexe mâle et appartenant à des gangs(Jackson). De plus les policiers qui appliquent ces lois participent à renforcer les tendances antisociales des membres de gangs(Spergel,1995 :Monti,1993). Les stratégies répressives sont décriées par l'ensemble des auteurs.

Quant à l'approche communautaire, l'un de ses plus fervents défenseurs (Spergel,1995) souligne qu'elle est menacée dans son efficacité par le manque de compréhension de la complexité des relations entre les gangs de jeunes et les problèmes plus larges de la société tels que la pauvreté urbaine, le manque d'éducation, le manque d'emplois. Il y aurait au niveau décisionnel un manque flagrant de coopération entre les divers ministères responsables.

Les auteurs semblent s'entendre quant à la nécessité de mieux comprendre le gang afin d'éviter un étiquetage inutile et des dommages sociaux conséquents à une intervention erronée (Spergel,1995:Jankowski,1991:F.C.M,1994). Il faut également bien distinguer les stratégies qui s'adressent aux individus membres d'un gang de celles qui s'adressent au gang(Elder,1996). On ajoute qu'une meilleure connaissance des communautés culturelles permettrait de mettre en place des politiques sociales appropriées(Joe,1993).

Il est également constaté que les coûts inhérents aux législations et aux services correctionnels, peu efficaces pour remédier aux problèmes reliés aux gangs, pourraient être avantageusement investis directement dans les communautés(Jackson,1993). Il est de plus suggéré qu'une collaboration entre policiers, citoyens et organismes communautaires est plus prometteuse que de viser naïvement la réduction des gangs(Spergel,1995). Cela permet à la police de mettre davantage l'accent sur l'intervention sociale et aux jeunes de modifier leur perception de la police. Short(1990) va plus loin et considère même que la police a une situation privilégiée. Le rôle des policiers pourrait se transformer de manière drastique en passant d'un travail qui met l'accent sur la criminalité vers un travail qui met l'accent sur le support et le renforcement de la communauté en aidant celle-ci à se développer.

En mettant l'accent sur la médiation, les organismes communautaires les méthodes de recherche et l'interprétation des recherches, à la fois la police et la communauté seraient modifiées en profondeur. L'objectif d'une telle approche est de promouvoir une communauté où la vie de famille, le travail, la religion, l'éducation, la police et les autres institutions sont le reflet de valeurs communes. Short(1990) donne l'exemple d'un projet mis sur pied à Chicago et connu sous le nom de Beethoven Project (Center for Successful Child Development in Chicago) qui touche environ 2000 personnes dont 90% sont de race noire et dont les trois quarts des chefs de familles sont des femmes.

Au Canada il existe également des programmes qui, comme dans le cas précédent, regroupe un ensemble d'intervenants, dont les policiers. Nous donnons les coordonnées des personnes responsables au chapitre deuxième.

Conclusion

On constate que ceux qui s'intéressent aux gangs de jeunes (chercheurs, policiers, éducateurs, travailleurs sociaux) ne parlent pas de la même chose et n'aborde pas ce sujet de la même manière. Chacun semble construire une problématique qui lui est propre selon sa perception des gangs de jeunes, sa profession et ses intérêts. Les politiques mises en oeuvre et la manière d'intervenir sont conséquentes à cette construction.

En terme de stratégies d'intervention, en faisant le bilan de ce qui est souligné par les divers auteurs consultés, on constate qu'il y a des stratégies à éviter et d'autres qui semblent plus prometteuses. Tous les auteurs s'accordent pour dire que l'approche répressive est à éviter. D'une part cette approche ne fait que renforcer les tendances antisociales des jeunes membres de gangs et les interventions se font toujours auprès des

jeunes, des pauvres, des minorités et résidents de bas quartiers. Par ailleurs on signale les coûts inhérents à ce type d'intervention ainsi que les coûts reliés aux services correctionnels. Ces fonds pourraient être utilisés plus efficacement s'ils étaient investis directement dans la communauté selon les auteurs.

La problématique des gangs de jeunes est intimement lié à des problématiques plus larges de la société. La pauvreté, le manque d'emplois et d'éducation sont des problèmes de fonds dont on doit se préoccuper si l'on veut influer sur les conditions de vie de ces jeunes et par le fait même sur leurs activités.

Plusieurs auteurs s'entendent également quant à la nécessité de mieux comprendre le gang et de ne pas confondre les stratégies qui s'adressent au gang avec celles qui s'adressent aux individus qui le constitue.

L'approche communautaire semble la plus prometteuse. Mais quelle que soit le dévouement de ceux qui s'impliquent sur le terrain, qu'ils soient policiers, travailleurs sociaux, bénévoles dans un organisme communautaire ou éducateurs, l'efficacité de cette approche peut être minée à la base s'il n'y a pas une volonté politique concertée, **à tous les niveaux,** de réagir à la situation socio-économique de l'ensemble des jeunes. Il faut davantage que des interdictions, il faut ...*restructurer les économies locales et apporter aux jeunes des alternatives économiques et sociales aux activités de gangs, dans le but de régler les problèmes liés aux gangs* (Monti,1993).

CHAPITRE UN
ÉTAT DE LA QUESTION

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Collège canadien de police avait été invité à participer à des rencontres préliminaires avec des intervenants (éducation, santé, sécurité publique) concernant la question de gangs de jeunes dans la région de l'Outaouais au printemps 97. Ces rencontres et les réflexions qu'elles ont suscitées nous ont amenés à faire un exercice de systématisation des écrits sur la question complexe des gangs de jeunes. Nous souhaitons démontrer, en fait, que la question est complexe, qu'elles est abordée de plusieurs points de vue à la fois et qu'elle suscite des solutions du même ordre et qui s'éloignent de la répression systématique par les services de police. Nous souhaitons par ce document faire avancer la réflexion sur les gangs et les outils à élaborer pour les comprendre et les circonscrire.

La perception que nous avons des gangs de jeunes, de son ampleur et de sa nature, a varié considérablement au cours des décennies. Dans ce chapitre nous traçons un bilan des recherches effectuées sur divers thèmes liés aux gangs de jeunes.

Les sources sont principalement américaines. Les Américains ont une longue expérience du phénomène et les sociologues de ce pays se sont intéressés à ce sujet dès les années 20. Il est à noter cependant que, mis à part Spergel, Miller, Klein et Whyte, qui étudient la question depuis les années soixante, les auteurs s'intéressent au sujet que de manière sporadique.

En gros le lecteur pourra constater que la problématique des gangs de jeunes est très complexe et qu'il ne semble pas exister de cure miracle pour éliminer d'une manière rapide et radicale les problèmes qui sont reliés aux gangs de jeunes ou que l'on croit reliés aux gangs de jeunes.

Les acteurs qui gravitent autour du phénomène sont, entre autres, les policiers, les travailleurs sociaux, le personnel de la protection de la jeunesse, les éducateurs, les

citoyens en général et les jeunes eux-mêmes. Ces nombreux acteurs ne partagent pas les mêmes perceptions, ni les mêmes intérêts. Par conséquent ils n'envisagent pas des solutions pour, à tout le moins, atténuer les problèmes de gangs et ceux qui leur sont reliés. De plus, ils n'ont pas le pouvoir d'agir sur les problèmes socio-économiques de fond qui relèvent des instances politiques. Ils ne peuvent, bien souvent, que souligner les faits et suggérer des solutions.

Afin de situer le gang, nous présentons dans la prochaine section, un court bilan historique sur les gangs de jeunes. Cela nous permet de constater que le problème n'est pas récent, d'évaluer les changements, de relativiser les conceptions liées aux gangs et de voir si des alternatives seraient possibles dans le contexte actuel.

2. L'HISTORIQUE

Avant la seconde Guerre mondiale, Trasher est beaucoup cité comme la référence dans les travaux scientifiques. En effet, ce dernier a, dans les années 20, étudié 1313 bandes dans la région de Chicago. Il fait partie de l'École de Chicago dont les chercheurs se sont illustrés en introduisant une méthode, dite qualitative, par opposition à la méthode quantitative (Voir Trasher, 1928). La recherche de Whyte (1943), aussi de l'École de Chicago est également citée. Pour en connaître davantage sur ces deux auteurs, voir le texte de Daniel Monti (1993) dans lequel il est question de l'oeuvre de Trasher et les textes de Karen Joe sur la méthode qualitative, l'École de Chicago et sur le chercheur Whyte (1995, 1993, 1993). A cette époque, les gangs sont perçus comme des structures de socialisation peu agressives.

Dans les années 50 et 60, il y a des recherches en abondance sur ce thème. C'est encore à l'École de Chicago que l'on doit le développement de la recherche par une approche caractérisée par un travail de terrain intensif. En bref, le chercheur s'intéresse au point de vue des acteurs. Pour ce faire, il rencontre un certain nombre d'entre eux. L'entretien qui

a lieu avec chacune des personnes est noté et constitue pour le chercheur la base de ses données.

Les médias commencent vers cette époque (50'-60') à publier des reportages qui établissent un lien entre le gang et la délinquance. Le thème de la délinquance juvénile ne fait plus qu'un avec celui des gangs de rue.

Jusqu'aux années 70 les recherches montrent que les membres des gangs passent la majeure partie de leur temps à défendre leur territoire, que leurs activités sont de nature non délictueuse et que s'il y a délits ils sont sans violence. Les gangs sont encore perçus à cette époque comme des structures socialisantes peu agressives.

Dans les années 70, l'intérêt pour le thème est peu important. Avec la guerre du Vietnam et les mouvements de contestation, les gangs ne figurent plus au premier plan dans les médias et l'intérêt des sociologues diminue.

Avec les années 80, il y a une reprise lente de la recherche qui est suscitée, en grande partie, par le gouvernement fédéral américain. En effet, à la fin des années 80, la violence des gangs commence à être perçue comme un problème national. Les rapports alarmistes sur la situation à Los Angeles y aurait largement contribué. C'est à ce moment que la perception que l'on a des gangs de jeunes commencent à se modifier. Les gangs ne sont plus perçus comme des structures socialisantes non agressives, mais comme une menace.

La perception des chercheurs qui se penchent sur le sujet s'est beaucoup modifiée, depuis les années 20 jusqu'à présent, à un point tel qu'aujourd'hui certains n'hésitent pas à souligner la gravité des problèmes d'ordre public que posent les gangs contemporains. Cependant, si la proportion d'actes violents commis par les gangs peut être, extrêmement élevée dans certaines villes, écoles, prisons et pénitenciers, il ne faut pas perdre de vue

que, en gros, la criminalité des gangs demeure très faible par rapport à l'ensemble de la criminalité, que ce soit à l'échelle de la ville, des systèmes pénitentiaire et/ou scolaire (Jankowski,B.,1994; Spergel,1995).

Monti (1993), souligne à quel point l'augmentation dramatique des gangs au cours de la dernière décennie a pris les gens par surprise et posé des défis à plusieurs. Les législateurs et les services de police (incluant Washington D.C.) ont rédigé à la hâte des programmes qui avaient pour but de "s'attaquer" aux gangs. Ils s'intéressaient beaucoup moins aux conditions de l'émergence de ces gangs selon Monti (1993). Les chercheurs pressés de dire quelque chose d'utile se sont retrouvés face aux théories des années 60, qui devenaient dépassées.

Disposant de théories qui prévalaient 20 ans plus tôt, les auteurs ont dû réévaluer leur travail en fonction du nouveau contexte. C'est l'objet de la partie suivante où il est question des difficultés inhérentes à la recherche sur les gangs de jeunes. Certaines données canadiennes sont disponibles et rapportées dans cette section.

RÉSUMÉ:

Dans les années 20 tout comme dans les années 50 et 60, les recherches sur le thème des gangs de jeunes sont abondantes. Dans les années 60, le thème se confond avec celui de la délinquance juvénile. Après une accalmie dans les années 70, le thème des gangs de jeunes est à nouveau présent chez les chercheurs Américains dans les années 80. Ces recherches sont suscitées, en grande partie, par le gouvernement fédéral. C'est à ce moment que les gangs de jeunes commencent à être perçus comme un problème national, bien que cette criminalité demeure très faible, encore aujourd'hui, par rapport à l'ensemble de la criminalité (Spergel,1995). Désormais, pour certains chercheurs, les gangs ne sont plus perçus comme des structures socialisantes non agressives, mais davantage comme une menace. Quoiqu'il en soit, ils sont, dans l'ensemble confrontés à

un nouveau contexte et les théories qu'ils ont en mains sont quelques peu dépassées.

3. LES DIFFICULTÉS ACTUELLES DES CHERCHEURS

Dans les années 90, les chercheurs qui s'intéressent aux gangs de jeunes, sont confrontés à diverses difficultés dont la définition de ce qu'est un gang de jeunes. Les difficultés rencontrées influent, non seulement sur la validité de la recherche, mais également sur les politiques à l'égard des gangs de jeunes et ultérieurement, sur la mise en place des programmes. Certaines affirmations contenues dans une recherche, menée par la Fédération canadienne des municipalités, nous permettent d'assumer que les chercheurs canadiens partagent avec les chercheurs américains de nombreuses difficultés. Nous allons en énumérer quelques unes.

Une première difficulté consiste dans le fait que la définition de gang ne fait pas l'objet d'un consensus, ni parmi les chercheurs, ni parmi les services de police, que ce soit sur la terminologie (gang, groupe, bande etc.) sur les critères de définitions ou sur la criminalité reliée au phénomène. On ne dispose donc d'aucune statistique fiable au niveau national sur son ampleur, parce que la définition attribuée à un gang varie d'un service de police à l'autre, d'une ville à l'autre et aucun organisme n'est chargé de la collecte des données au niveau national américain (Monti, 1993; Spergel,1995).

Afin de mieux illustrer la complexité statistique auquel font face les chercheurs, considérons l'exemple des recensements statistiques de trois services de police américains: Le Service de police de Chicago ne comptabilise que les délits et les crimes relevant d'une activité spécifique aux gangs. A Los Angeles est considérée toute infraction dont l'auteur ou la victime appartiennent à un gang. Quant à un service de police de la banlieue de Los Angeles, il retient tout acte délictueux commis en groupe

(Jankowski,B., 1992).

Il n'existe donc pas actuellement de définition générale de ce qu'est un gang. Or, selon l'approche privilégié par ceux qui s'intéressent aux gangs de jeunes (les définitions varient selon le groupe qui définit), l'évaluation du nombre de gangs dans une ville peut varier et, de la même manière, la façon dont on définit le gang découle la manière dont est appréhendé la problématique. Est-il ou non un problème social? Si oui, quelle en est la gravité? (Jankowski,M.S.,1991; Jankowski,B.,1992; Moore, 1993; ICRDF,1994; FCM, 1994; Spergel, 1995; Hébert & Al.,1997).

Ajoutons que l'appréciation de la gravité et de l'étendue des gangs varie considérablement selon la profession qui construit les données (chercheurs, policiers, journalistes, travailleurs sociaux, médias). Il y a peu de recherches empiriques sur les gangs et celles qui existent participent à renforcer les stéréotypes. On comprendra qu'il est difficile de faire une recherche empirique sans devenir victime d'une variété de pièges dont ceux énumérés ci-haut (Moore,1993).

La plupart des chercheurs utilisent les voies officielles soit les données de la police et de la justice pour leur recherche. Peu entrent en contact direct avec les gangs. Quelques sociologues pratiquent encore de nos jours des immersions longues, à caractère ethnographique, au sein de gangs dont Michaël Sanchez Jankowski (1991) qui a observé 37 gangs à Boston, Los Angeles et New York avec l'aide d'un ex membre. Compte tenu du fait que la police se sente concernée par le crime, la définition de "gang" est reliée à la criminalité.

Voici l'exemple de la définition fournie par le Service de police de Los Angeles:

> *A gang is a group of people who form an allegiance for a common purpose and engage in acts injurious to public health and public morals, who pervert or obstruct justice*

> *or the due administration of laws, or engage in (or have engaged in) criminal activity, <either individually or collectively>, and who create and atmosphere of fear and intimidation within the community (Moore,1993, p.30).*

Cette définition illustre l'effort qui est fait pour tenir le gang responsable d'actes criminels commis par des individus membres d'un gang. Dans ce cas-ci, le chercheur doit prendre en compte le fait que les données de la police confondent individus et gang. Par ailleurs, considérons la définition présentée par le sociologue James Short (1990):

> *...a group whose members meet together with some regularity, over time, on the basis of group-defined criteria of membership and group-determined organizational structure, usually with some sense of territoriality(Moore, 1993:30).*

Cette définition ne fait pas référence à la légalité du comportement, mais décrit simplement le comportement de jeunes sans souligner si le comportement est ou non "normal" ou "anormal" ou encore "illégal".

Plus près de nous, la Fédération canadienne des municipalités (1994) constate dans un rapport que la connaissance que nous avons actuellement des gangs de jeunes et de leurs activités est basée, en grande partie, sur les reportages journalistiques. De plus, les autorités canadiennes auraient tendance à importer à la fois les définitions et les politiques américaines, malgré que l'expérience des deux pays soit très différente. La situation américaine a tout de même influencé la manière dont sont perçus les gangs de jeunes au Canada. Tout comme aux États-Unis, la formation de gangs a inquiété les municipalités au cours des dernières années. Certains de ces gangs ont été tenus responsables de

crimes avec violence, ce qui a saisi l'opinion publique qui a réagit en exigeant des peines plus sévères des législateurs.

Les recherches canadiennes portant sur les gangs de jeunes sont rares. De plus, comme aux États-Unis, les chercheurs sont confrontés à certaines difficultés au niveau des données disponibles. Selon la Fédération canadienne des municipalités, il est difficile de distinguer les crimes commis par les gangs de jeunes de l'ensemble de la criminalité, la déclaration uniforme de la criminalité (DUC) ne concernant que des accusations portées contre un individu.

Afin d'identifier chez la population leurs représentations sociales de la violence chez les jeunes, la Fédération canadienne des municipalités a demandé à ses participants répondants de décrire les groupes de jeunes qu'ils considéraient violents: *Toute une gamme de groupes a été mentionnée, des groupes de jeunes qui "traînent " au coin des rues ou dans les centres commerciaux aux étudiants du secondaire querelleurs qui lancent des bouteilles de bière après les danses dans les écoles, et jusqu'aux bandes de jeunes criminels très organisées* (FCM, 1994). Il n'y a pas plus au Canada qu'aux États-Unis de définition uniforme de l'expression gang de jeunes et certains organismes ont même leur propre définition, selon leur besoin.

RÉSUMÉ :

Que ce soit aux États-Unis ou au Canada, la littérature portant sur les gangs de jeunes, fait mention de la difficulté que les chercheurs éprouvent à accéder à des données statistiques fiables et à des définitions standards. Cela n'a en fait rien d'étonnant. On constate en effet que les personnes qui s'intéressent aux gangs de jeunes ne parlent pas de la même chose et n'abordent pas le gang de la même manière. Chacun semble construire une problématique qui lui est propre selon sa perception des gangs de jeunes, sa profession et ses intérêts. La manière d'intervenir et les politiques mises en oeuvre

sont conséquentes à cette construction.

4. L'AMPLEUR SUPPOSÉE DES GANGS

Spergel (1995) admet que compte tenu du peu de fiabilité des données disponibles, il est difficile d'estimer le nombre de gangs et de membres de gangs que ce soit dans le contexte d'une institution, d'une ville ou d'un pays. Dans les circonstances, l'auteur considère qu'une estimation en pourcentage est la meilleure façon d'évaluer l'ampleur du phénomène. Il se situerait autour de 5 à 10% de la population adolescente aux États-Unis. Des données plus adéquates sont disponibles concernant les crimes de violence, en particulier les homicides reliés aux gangs qui sont en augmentation dans plusieurs villes américaines. Il fait une mise en garde et souligne que, malgré cette augmentation il demeure que les crimes sérieux reliés aux gangs ne comptent que pour un petit pourcentage de crimes sérieux, qu'ils soient ou non violents. La criminalité reliée aux gangs serait concentrée dans certains quartiers et groupes ethniques ou groupes marginaux. Pour Spergel, les données sont claires: les crimes de violence extrême reliés aux gangs sont commis par des jeunes entre 15 et 24 ans, plus particulièrement par les plus âgés.

La Fédération canadienne des municipalités (1994) s'est intéressée, non seulement à l'ampleur de la violence des gangs de jeunes, mais également à l'ampleur de la violence chez les jeunes. D'une certaine manière, cela permet d'apprécier la réalité de l'une et de l'autre.

Concernant l'ampleur de la violence chez les jeunes, le document de la Fédération constate qu'à cet égard, la perception de la population est confuse. Les statistiques officielles doivent être interprétées avec davantage de prudence malgré qu'elles révèlent

une "hausse des crimes violents" commis par des jeunes parce que ... *le taux de criminalité chez les jeunes Canadiens est demeuré stable au cours des cinq ou dix dernières années. En 1992, environ 14% des jeunes inculpés par la police ont été accusés de crimes de violence(Source: Déclaration uniforme de la criminalité, 1986-1992). Presque la moitié de ces crimes consistaient toutefois en voies de fait mineures comme des gifles ou des coups de poing* (F.C.M.,1994:6).

On explique ainsi l'augmentation des statistiques concernant les crimes violents, malgré une stabilité de la criminalité chez les jeunes Canadiens, par une diminution de la tolérance et par les déclarations plus fréquentes des actes violents commis par des jeunes, ce qui augmente par conséquent les accusations et les condamnations. La Fédération souligne même que: ... *De fait, il y avait peut-être autant, sinon plus de violence chez les jeunes par le passé qu'aujourd'hui. Malheureusement, on dispose de bien peu de données historiques utiles à cet égard. Il est donc difficile de se rendre compte s'il y a une différence entre les niveaux actuels de violence chez les jeunes et ceux d'il y a 10, 15 ou 20 ans et plus* (F.C.M.,1994:6).

Par ailleurs, les estimations de l'ampleur de la violence chez les jeunes ont également été influencées par les changements législatifs concernant les jeunes. *La Loi sur les jeunes contrevenants de 1984* a rendu le système plus formel et plus légaliste. Il y a aujourd'hui plus de jeunes qui sont accusés et incarcérés et ce pour plus longtemps que lorsque la *Loi sur les jeunes délinquants de 1908* était en vigueur. Également, les organismes de services aux jeunes ne réagissent plus comme avant. Selon la Fédération, le milieu scolaire et les foyers de groupes réclament davantage l'aide de la police qu'ils ne le faisaient auparavant, lorsqu'il est question de comportement violent. Quant à la population elle est plus sensible aux questions d'agressions sexuelles et à la violence infligée aux enfants. Finalement, les médias participent à susciter la peur et l'inquiétude par leurs reportages alarmistes.

Il est considéré que les gangs de jeunes sont particulièrement observés dans les grandes villes, bien que des municipalités plus petites affichent une augmentation de leurs activités. Sans définition uniforme et sans moyen de recueillir systématiquement les données, il demeure difficile d'en évaluer l'ampleur. Les déclarations de police peuvent être un atout car elles contiennent parfois des déclarations sur les activités des gangs de jeunes, mais elles ne font pas partie des statistiques officielles. Les seuls moyens d'évaluer l'ampleur du phénomène sont de parler avec des gens qui s'occupent de ce phénomène (on pense ici aux policiers et aux travailleurs sociaux) et de lire les rapports d'incidents.

Dans le cadre du projet mené par la Fédération canadienne des municipalités (1994), il ressort qu'il existe peu de gangs de jeunes très bien organisés au Canada. Les jeunes qui se tiennent en bande aux coins des rues ou dans les centres commerciaux ne sont généralement pas des gangs organisés. Mais il peut arriver que le public les considèrent menaçants, dangereux ou criminels, même si ces jeunes se réunissent pour flâner.

Un document récent publié par le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal fait état de données relatives à la situation montréalaise. Pour évaluer l'ampleur du phénomène, les auteurs du rapport (Hébert & Al.,1997) se réfèrent, entre autres, aux données de LeBlanc et Lanctôt (1997).

Ces derniers estiment, selon leur recherche, que:... *13 à 20% des jeunes de 10-12 ans résidant dans des quartiers défavorisés disaient avoir fait partie d'une bande marginale entre 1988 et 1990. Dans la majeure partie des cas, leur lien avec la bande était d'une durée de moins d'un an.* Par ailleurs, en ce qui concerne les 12-18 ans les auteurs constatent que: *Du côté des jeunes de 12 à 18 ans, la proportion de ceux et celles ayant rapporté appartenir à une bande marginale de façon temporaire au cours des années 70 est semblable à celle notée plus récemment chez les garçons plus jeunes. De fait, on note que, chez les garçons, ces pourcentages sont de 22% dans la première moitié de l'adolescence et de 11% après cette période, alors que chez les filles, ces proportions*

*varient, selon ces deux groupes d'âge, entre 9 et 15% Quant aux adolescents et adolescentes du même groupe d'âge qui sont judiciarisés, les pourcentages observés sont cette fois nettement plus importants. Il ressort qu'environ les deux tiers d'entre eux ont indiqué avoir appartenu à une bande marginale et ce , tant dans les années 70 que 20 ans plus tard. Toutefois, tout comme les groupes précédents, on remarque que la durée de l'affiliation est une fois sur deux temporaires et qu'elle caractérise surtout la première partie de l'adolescence (*Hébert & Al.,1997:5-6).

Hébert & Al. (1997) concluent que les données de LeBlanc et Lanctôt *...semblent montrer que, sur le plan statistique, les pourcentages des jeunes affirmant faire partie d'un gang sont, dans l'ensemble, plus importants que ceux constatés aux Etats - Unis (p.*6) Hébert & Al. se réfèrent également aux données de Blondin (1993), les informations étant fournies par la section antigang du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal. Ces données sont descriptives et n'apportent pas de précisions sur l'ampleur du phénomène: il est question de la composition des gangs, de leur âge(14-25 ans), de leur appartenance culturelle, du lieu de leurs activités. On y apprend également que certains gangs sont relativement structurés et qu'ils utilisent des moyens sophistiqués(faux papiers et armes à feu), que les gangs asiatiques ont leurs origine aux États-Unis et que *...dans l'ensemble, les gangs de Montréal sont impliqués dans des activités délinquantes ou criminelles très variées pouvant être d'une extrême violence: bagarres, règlements de compte, meurtres et tentatives de meurtre, vols qualifiés, trafic de drogue et d'armes, prostitution , vols et recels, vols par effraction, etc.* On souligne également la présence de groupes d'extrême droite tels que *Klu klux klan* et *Skinheads*" (Hébert & Al., 1997:6).

Un rapport du Metropolitain Toronto Police (1992) identifie 335 gangs de jeunes dont 105 impliqués dans diverses activités criminelles entre 1991 et 1992. Dans la région de Vancouver, selon un rapport de Jackson (1994), peu de jeunes sont impliqués dans des gangs à un niveau sérieux . Il y a plusieurs jeunes qui sont turbulents (*nuisance*), mais ce ne sont pas des criminels. Comme dans les cas précédents, il est pratiquement impossible

aux chercheurs de séparer les actes criminels commis en gangs de ceux commis par des individus et de faire les corrélations qui s'imposent.

RÉSUMÉ :

Aux États-Unis, selon Spergel (1995), les gangs de jeunes sont constitués de 5 à 10% de la population adolescente. Malgré une hausse des crimes sérieux reliés aux gangs, dans plusieurs villes américaines, les crimes sérieux ne comptent que pour un petit pourcentage de l'ensemble des crimes sérieux qu'ils soient violents ou non. Au Canada, selon la Fédération canadienne des municipalités, les statistiques officielles indiquent une hausse des crimes violents. Par ailleurs, le taux de criminalité chez les jeunes est demeuré le même au cours des cinq ou dix dernières années et la Fédération nous incite à être prudents dans l'interprétation de ces statistiques. En effet, cette augmentation des crimes violents chez les jeunes peut s'expliquer par des définitions différentes de la violence, par une diminution de la tolérance, des déclarations plus fréquentes et par la *Loi sur les jeunes contrevenants*. La Fédération soutient même qu'il y avait plus de violence dans le passé que maintenant et estime finalement qu'il y a peu de gangs très bien organisés au Canada.

Quant à Montréal, Hébert & al. (1997) présentent des données descriptives des membres composant les gangs plutôt qu'une estimation du nombre de jeunes membres de gangs. Toronto pour sa part aurait identifié 335 gangs de jeunes et à Vancouver on estime que peu de jeunes sont impliqués dans des gangs à un niveau sérieux.

Mises à part les données aléatoires auxquelles sont confrontés les chercheurs il existe, préalablement à ces données, un ensemble de stéréotypes sur les gangs de jeunes qui participent à définir de manières variées les gangs de jeunes. C'est l'objet de la prochaine section.

5. GANGS ET STÉRÉOTYPES

Selon Moore (1993), les auteurs s'entendent pour dire qu'il y a eu des gangs à travers toute l'Histoire de l'Amérique et qu'ils ont toujours causé des désordres publics. Le problème c'est que lorsque des historiens tentent de reconstruire cette histoire de gangs des villes, ils ne retrouvent que peu de faits.

Comme dans le cas d'autres groupes sociaux, les représentations sociales que nous avons des gangs se construisent souvent à partir de stéréotypes. Les préjugés populaires sont mobilisés et amplifiés par des vagues périodiques de peur concernant des comportements criminels de certains jeunes agissant en groupe. On les nomme des vagues de criminalité. Le nom donné au lien entre stéréotype et vague de crime est "panique morale". La "panique morale" se construit sur des clivages déjà existant dans notre société qu'ils soient de classes ou de races. Dans le cas des gangs, la construction se fait à partir, entre autres, des craintes et de l'ignorance de ce qui se passe dans les vieux quartiers ou quartiers défavorisés. Ceci a pour effet de renforcer, d'une part, la conviction du public selon laquelle leur morale est supérieure et, d'autre part, leur crainte que leur morale soit agressée. Il est évident que la panique morale met l'accent spécialement sur les jeunes, précisément parce que les jeunes, les adultes de demain, représentent un défi en ce qui concerne le maintien des valeurs des aînés. Si leur socialisation est ratée l'avenir de la communauté peut être compromis dit Moore (1993).

Quels sont ces stéréotypes et dans quelle mesure nuisent-ils à la compréhension du gang et de ses membres?

5.1 Quelques stéréotypes récurrents.

Il n'y a pas de variation dans le comportement et la structure des gangs: "*a gang is a gang*

is a gang" (Moore, 1993:28). Selon Moore, si les médias découvrent un nouveau comportement dans un gang, ils vont assumer que tous les gangs agissent de la même manière. Ils sont tous mauvais et tous de la même manière. Si jamais il était prouvé hors de tout doute qu'un gang particulier ne *deal* pas de crack, on supposerait que ce n'est qu'une question de temps, mais ils vont le faire tôt ou tard.

Autre stéréotype: tous les gangs sont considérés potentiellement à haut risque et peuvent développer les pires des comportements. Il n'y a pas de variation d'un gang à l'autre et ils vont inévitablement devenir plus menaçants.

- Tous les gangs sont semblables, et il n'y a rien de bon dans un gang. L'accent est mis sur le comportement criminel et l'on ignore ce qui relie le gang à d'autres groupes de jeunes et à la communauté d'une manière plus conventionnelle (Horowitz,1990; Moore,1993). C'est ainsi qu'ils sont perçus comme un problème qui relève des forces policières.

- Les individus membres du gang sont confondus avec le gang (Moore,1993; Cummings,J.,1993; Jankowski,M.S., 1991). La définition du service de police de Los Angeles citée plus haut l'illustre bien.

-Jankowski (1991) constate que les membres d'un gang sont perçus comme le plus bas de la société, sans intelligence et incapables d'initiatives. Ce point de vue est simplement non pertinent selon l'auteur. La majorité des membres est intelligente et capable de développer et d'exécuter des entreprises créatives. Il est difficile de percevoir ces traits, en grande partie parce que lorsque les agents sociaux les rencontrent, c'est généralement dans des circonstances où ils sont sur leur garde et sur la défensive, ce qui camoufle leurs capacités. De plus, compte tenu qu'ils sont souvent impliqués dans des activités que la société a étiqueté illégales ou illégitimes, les agents sociaux et la société sont récalcitrants à les voir comme nous voyons les plus brillants de notre société qui se

conforment à la loi.

- Un autre stéréotype est d'assumer que les membres de gangs souffrent davantage de problèmes psychiatriques (Jankowski,M.S. 1991). Il peut certainement y avoir des membres qui en souffre, mais leur nombre est bien inférieur au prorata de la population en général parce que justement le gang trie ses membres. En effet, tout ce qui est imprévisible peut créer des problèmes au gang. L'agressivité des membres s'explique davantage par le fait qu'ils ont grandi dans un environnement socio-économique qui produit de l'agressivité et de la violence. Cette agressivité dans les échanges n'est pas nécessairement pathologique, ce serait plutôt le comportement approprié dans un environnement où l'aspect socio-économique est pathologique selon Jankowski.

- Croire qu'ils sont paresseux, sans initiative et qu'ils ne veulent pas travailler pour gagner leur vie est un autre stéréotype récurrent. Certains membres de gangs possèdent ces traits. Mais la vaste majorité est énergique et désire acquérir ce que la majorité des citoyens désire. Justement parce qu'ils veulent une bonne vie, il regarde les opportunités qui leur permettraient d'y arriver. Ils ont ce que Weber appelait *the spirit of capitalism* (Jankowski, M.S., 1991) .

- Il est également considéré que les membres de gangs sont résistants aux programmes sociaux qui visent à modifier leur association avec le gang et avec les activités criminelles. En réalité, ils ne sont pas résistants aux programmes sociaux en général, mais seulement à ceux qui contrôlent leur comportement, leur procurent des habiletés de bas niveau et les retirent de la compétition, de l'entreprise. En bref, ils sont résistants aux programmes qui contrôlent leur comportement et ne leur offre rien en retour.

L'ensemble de ces stéréotypes participent à établir une différence entre des jeunes membres de gangs et ceux qui ne le sont pas. A ce sujet, M.S. Jankowski (1991) souligne que : *Maintaining the contrast between the "deviant" gang member and the "normal" young*

adult supports the existing social system and the ideology of inequality that justifies it(Jankowski,1991,p.312.

5.2 Violence et Drogue: un lien mal défini.

Un type de violence que se partagent plusieurs gangs est celui des conflits inter - gangs (Moore, 1993). Quant aux proportions d'actes violents liés à l'implication des gangs dans le trafic de drogues ils semblent très en deçà des propos alarmistes des observateurs institutionnels de ces villes selon Jankowski,B. (1992).

Une enquête menée par Skolnick en 1990, auprès de 80 personnes (détenues, responsables d'établissements pénitentiaires, de services de police et de services judiciaires) montre que ce n'est pas parce que les membres de gangs participent à la vente de drogues que le phénomène doit être strictement relié. Une bonne partie des gangs ne se forment pas dans le but de faire le trafic mais le gang, parce qu'il offre une certaine organisation, facilite cette activité.

Également Fagan (1988) a trouvé des proportions similaires de gangs violents et non-violents parmi ceux qui trafiquaient et parmi ceux qui n'étaient pas engagés dans la distribution de drogue. A Los Angeles, l'évaluation du service de police révèle que 10% des homicides de membres est lié directement au trafic de drogues. Le Service de Police de Chicago révélait pour sa part que 2 homicides sur 182, 3 vols sur 363 et 18 agressions et voies de fait sur 4052 pouvaient être attribués aux gangs et liés au trafic de drogue. Les discours tenus ne sont pas basés sur des chiffres déterminés et sont parfois en contradiction avec les chiffres, lorsqu'ils sont disponibles.

Spergel (1995) constate de même que les médias et la police ont fait un lien inexact entre gangs, trafic de drogues et violence. Alors qu'il y a eu une augmentation de la consommation et du trafic de drogues ainsi qu'une plus grande participation à des crimes

violents par les membres de gangs, la relation entre ces faits n'est pas nécessairement établie et les faits sont souvent très distincts. Les gangs qui se bagarrent ne sont pas, traditionnellement, une base efficace et adéquate pour la distribution de la drogue, en dépit du fait que des individus membres ou des sous-groupes du gang peuvent effectivement être engagés dans le trafic de drogue. Rien n'indique qu'une grosse augmentation du trafic de drogues puisse significativement être attribuée aux activités des gangs de rue ou à certains seulement.

L'augmentation de la violence des gangs et l'augmentation de la violence dans le trafic de drogues par des non membres de gang sont, en grande partie, indépendantes l'une de l'autre. Mais il pourrait y avoir un lien entre le trafic de drogue et certains membres de gangs qui deviennent les revendeurs d'organisations criminelles adultes.

5.3 Les membres de gangs: qui sont-ils? Où sont-ils?

Selon Spergel (1995), les gangs se développent dans le contexte de communautés locales qui sont parfois désorganisées et/ou appauvries. Le processus qui amène à devenir un membre de gang survient à travers une interaction entre l'inhabilité parentale et la faiblesse de la communauté. Mais, même de bons parents sont incapables de s'assurer que leur jeune ne deviendra pas membre d'un gang, spécialement dans les quartiers à faibles revenus envahis par les problèmes sociaux .

Toujours selon Spergel, les membres de gangs sont typiquement retardés dans leurs études ou abandonnent l'école. Les chercheurs suggèrent que la formation des gangs découle autant de l'abandon scolaire que de problèmes et de pression subis à la maison. Les variables scolaires contributives incluent le type de corps professoral, la taille de l'école, les ressources disponibles, la manière dont est dirigée l'école et le climat psychosocial.

Pour Spergel (1995), l'âge, le sexe, la culture, l'économie et la structure de la communauté influent sur le caractère et le développement des problèmes liés aux gangs. Dans les plus grandes communautés, les gangs comprennent en majeure partie des adolescents mâles et de jeunes adultes. Le gang se distingue par les facteurs de la race, de l'ethnie, et de la culture et souvent par le milieu défavorisé. Non seulement la pauvreté, mais la désorganisation sociale, spécialement les populations changeantes qui se déplacent, sont des bases pour favoriser le développement de gangs et de sous - culture. La manière dont les facteurs de pauvreté et les opportunités criminelles, la famille et l'environnement désorganisés se combinent avec la race, les traditions culturelles ethniques créent la base de certains modèles de comportements de gang. Spergel considère aussi que les jeunes se joignent à un gang pour diverses raisons dont le statut, l'argent, le pouvoir, les émotions fortes et les nouvelles expériences, particulièrement dans des conditions de privations sociales ou lorsque la communauté est instable.

Contrairement à Spergel, Jankowski (1991) affirme qu'il serait simpliste de croire que la raison qui motive un jeune à joindre un gang réside dans le fait de ne pas avoir de père, d'avoir du "*fun*" ou d'avoir été soumis par intimidation par un gang. Selon les entretiens menés par Jankowski auprès de membres de gangs la raison qui revient le plus souvent, pour justifier leur adhésion à un gang, est que c'était le meilleur choix au moment où ils l'ont fait.

L'Amérique, souligne Jankowski, est très fière de prétendre qu'elle est le bastion de l'individualisme et elle a produit une forme à l'état pur de son propre individualisme: *Ironically, in the defiant individualist gang member, American society has found it difficult to control its own creation (Jankowski,1991:313).*

Quant aux jeunes Québécois, il semble selon les données de Hébert et al. (1997) qu'ils aient plusieurs caractéristiques en commun avec les jeunes Américains, plus spécifiquement d'être en majorité de sexe masculin et issus de communautés culturelles.

Selon Monti (1993) il est faux de croire que les gangs ne soient que dans les bas quartiers. Ils se retrouvent aussi bien dans de beaux quartiers, parmi la classe moyenne et les banlieues. Généralement les chercheurs n'ont pas trouvé ou n'ont pas cherché de gangs ailleurs que dans les *slums*: *When gangs are found, or thought to be found implies much about the organization, behaviors and thinking of the gangs and the community of which they are part. Gangs remain a metaphor for all that is seductive and dangerous about ethnic groups and the slums they inhabit(Monti, 1993:*9).

Tout comme l'ensemble des auteurs il constate que la majorité des membres de gangs sont des adolescents, mais demeurent plus longtemps membres d'un gang. Il l'explique par leur inhabilité à assumer des rôles d'adultes plus conventionnels et à acquérir un emploi à l'intérieur de l'économie régulière ou officielle. Et, le seul grand changement, selon Monti (1993), au niveau de la composition des gangs, implique les filles. Ces dernières ont développé leurs propres gangs.

Quant au gang, en tant qu'organisation, Cummings et Monti (1993) constatent que d'avantage de gangs semblent impliqués dans de sérieuses et profitables entreprises criminelles, être davantage agressifs, mobiles et ouvertement hostiles aux institutions de la communauté et aux personnes vivant autour d'eux que cela n'était le cas il y a quelques années. Le gang comme organisation fait l'objet de la prochaine section.

RÉSUMÉ:

Comme dans le cas d'autres groupes sociaux, les gangs de jeunes peuvent être l'objets de préjugés. Les représentations sociales que nous avons des membres de gangs de jeunes et des gangs se construisent, en partie, sur la base de stéréotypes. Ces stéréotypes concernent les motifs qui incitent des jeunes à s'intégrer à un gang, la composition d'un gang (la qualité des individus qui le composent), le comportement d'un

gang, leur criminalité supposée et leur degré de dangerosité. Les médias participent largement à l'élaboration de ces stéréotypes. Par ailleurs ces stéréotypes incitent la société à voir les gangs de jeunes comme étant différents des autres jeunes, à établir des liens pas toujours pertinents entre eux et certains types de criminalité (violence et drogue) ou certains groupes culturels et à les traiter différemment.

A ce moment-ci il faut surtout retenir, selon Monti (1993), que les membres de gangs sont, en majorité, des adolescents de sexe masculin, qu'ils demeurent plus longtemps membre d'un gang, en raison de la situation économique et que des filles ont commencé à développer leur propre gang.

6. LE GANG COMME ORGANISATION

Plusieurs auteurs présentent une typologie des gangs dans le but sans doute de retenir les caractéristiques de cette forme d'organisation afin d'exercer sur celle-ci un meilleur contrôle. C'est l'objet de la section 6.1. Par ailleurs, peu d'auteurs se sont intéressés aux gangs comme organisation en l'approchant de l'intérieur. C'est l'objet de la section 6.2 où les données proviennent en majeure partie de M.S. Jankowski (1991) dont l'approche est ethnométhodologique.

6.1 Typologie générale

6.1.1 Le territoire.

La notion de territoire est une notion intégrante du gang. En fait le territoire et l'identité sociale ne font qu'un. Les graffitis marquent le contrôle et les droits sur le territoire sélectionné. Les droits sont de 3 ordres:

- d'appartenance pure et simple: contrôle sur les entrées et les sorties.

- d'occupation: le gang tolère d'autres gang à certaines conditions.
- de monopole sur les activités criminelles.

En ce qui concerne l'essaimage, les avis sont partagés chez les chercheurs. Hagerdon (1990) montre, par exemple, que les gangs ne se répandent pas d'une ville à l'autre, mais naissent spontanément quand le contexte s'y prêtent.

Dans les villes où les gangs sont implantés de longue date, l'identification au territoire est de moindre importance. Le port des couleurs, la reconnaissance gestuelle et le nom ont tendance à passer au second plan.

6.1.2 Typologie des membres

Les policiers auraient largement contribué à cette façon d'aborder les thèmes.

1. D'abord, le noyau dur: ces jeunes assument le fonctionnement quotidien du gang. Ces derniers sont en étroites relations les uns avec les autres. Ils sont chargés du recrutement et davantage impliqués dans les activités délictueuses que les membres occasionnels. Ils représentent environ 10 à 15% de la bande.

2. Les associés périphériques sont moins présents dans le gang. Cependant, certaines fonctions spécifiques leur sont désignées qui sont liées à leur accès privilégié à des informations sur des gangs adverses.

3. Les leaders sont les cibles préférées des policiers. Dans certains gangs on utilise des appellations formelles: King, Prince, Don, *Chief*.

6.1.3 Le degré de cohésion

Sur ce sujet, les avis sont également partagés entre les chercheurs. A l'époque de Trasher, les gangs étaient peu structurés et peu stables. Klein, 30 ans plus tard, observe

aussi le caractère peu cohésif des gangs, c'est-à-dire, l'instabilité de l'adhésion. Ce n'est pourtant pas l'avis de Franklin Elder (1996) et Jankowski (1991) pour qui une étude nationale démontre que les gangs ne sont pas que des entités de faible cohésion formés par des délinquants. Ils sont des entités organisées qui peuvent avoir des membres stables sur une durée moyenne de 4 ans et demi.

Concernant l'aspect diffus ou conventionnel d'un gang, parfois mentionné dans les écrits, Monti (1993) considère que: *There was no clear line distinguishing diffuse from solidified gangs or conventional from criminal gangs in the 1920's, and that remains true today(Monti,1993:10).* Le gang n'est pas aussi large qu'une corporation, pas aussi enrégimenté que l'armée, mais il est organisé pour survivre et se développer, du mieux qu'il le peut, dans un environnement inhospitalier, au même titre que n'importe quel groupe le fait dans un environnement plus conventionnel. Comme plusieurs l'ont observé, le gang sert souvent de support de remplacement de la famille pour des membres issus de familles dysfonctionnelles (Monti, 1993; Spergel, 1995). Spergel (1995) ajoute que l'énorme besoin d'un statut et son expression dans le contexte d'un groupe provient, en grande partie, d'un manque de ressources et de la faiblesse de contrôle interne et externe du groupe.

6.1.4 La taille

Les chercheurs ne se sont jamais mis d'accord sur ce qu'on incluait lorsque l'on cherchait à quantifier la taille d'un gang (le noyau dur uniquement ou également les occasionnels, voire les prétendants (wannabe). La taille serait variable. Elle semble devenir plus importante en cas de conflit entre gangs pour un territoire, qu'en temps de paix.

6.2 Une autre manière de regarder l'organisation

Selon Jankowski (1991), les chercheurs ont échoué dans l'articulation des variations des types d'organisation employées par les gangs et leurs niveaux de sophistication.

Le fait que le gang n'ait pas été compris comme organisation a gravement affecté la compréhension du gang. En tant qu'organisation, le premier objectif du gang est la survie. Ceci a une influence sur le recrutement des membres: ne pas admettre n'importe qui et ne pas en admettre trop, parce que cela met en jeu le contrôle interne du groupe. Ceci influence également les rôles de chacun, l'interaction entre les membres et le recrutement ultérieur.

Les aspects les plus subtils de l'organisation d'un gang concerne à la fois la liberté de chacun des membres en même temps que l'existence d'une cohésion. Ce sont là les conditions primordiales à l'existence d'un gang et de sa survie. Les membres doivent êtres libres de le quitter et d'y revenir, d'où l'apparente fragilité vu de l'extérieur. Dans le cas, par exemple, où l'intimidation physique est utilisée pour garder un membre, le gang décline et finit par disparaître.

Spergel (1995) mentionne que peu de recherches indiquent pourquoi certains gangs disparaissent ou pourquoi un membre quitte. La plupart des études suggèrent que les membres quittent alors qu'ils ont atteint une certaine maturité. Ils atteignent une certaine limite dans leur apprentissage social lorsqu'ils réalisent qu'il peut y avoir une alternative, moins stressante, un autre moyen de répondre à leurs besoins sociaux et économiques. Une conversion religieuse facilite parfois leur départ, particulièrement lorsqu'ils sont liés à un gang violent. Les filles, moins fermement attachées au gang, quittent plus souvent le gang que les garçons. Elles semblent jouer un rôle clé lorsqu'il s'agit de diminuer la violence des gangs ou de le quitter.

Traitant également de l'abandon du gang par un membre, Jankowski (1991) constate que si un membre quitte le gang, dans certains cas il a de la chance et suffisamment d'argent pour vivre confortablement pour un temps. Dans certain cas, le membre va vers un autre gang qui gère une affaire "illégale" et a un bon revenu. Certains meurent jeunes soit suite à une *overdose*, une confrontation ou encore suite à un problème médical. Comme on

le voit les situations sont complexes et se prêtent peu à des généralisations.

La plupart, cependant, abandonnent et finissent par assumer la position socio-économique de leurs parents en acceptant de prendre les emplois qu'ils réfutaient. Ironiquement, ils auront grandi en se débattant dans les épreuves et les privations, la peur de la mort qui accompagnent la vie et se retrouvent face à une mort sociale qui accompagne les emplois de bas niveau, le lot de leurs parents et de l'ensemble du voisinage.

Le maintien d'un gang dépend de divers facteurs qui sont, en gros, les capacités de résister aux pressions internes et externes. Certains déclinent à cause des dissensions internes ou de la pression des autorités. Certains sont assimilés à un gang plus puissant (comme dans le monde des affaires). Ce que la plupart des gens n'ont pas encore compris, déclare Jankowsky (1991), c'est que le gang en tant qu'organisation a sa propre dynamique.

Quant à la sophistication des gangs selon certains auteurs, le gang le serait plus aujourd'hui qu'auparavant et ceci parce que la structure économique l'a encouragée (Jankowski, M.S., 1991).

RÉSUMÉ:

L'étude du gang comme organisation se fait de deux manières. Dans le premier cas, le chercheur a recours à la typologie. En retenant certaines caractéristiques, ils considèrent être en mesure d'exercer un meilleur contrôle sur les gangs. Dans le second cas, le chercheur aborde le gang de l'intérieur. C'est le cas de Michaël S. Jankowski (1991) qui considère que si nous voulons comprendre le comportement des gangs et leur persistance, nous devons nous occuper des capacités qu'a le gang à s'organiser, à se régénérer lui-même, et ne pas négliger ses degrés de sophistication. Les politiques qui pourraient s'appliquer principalement aux individus membres n'auraient pas beaucoup

d'impacts sur le gang lui-même. Seules les politiques qui affectent à la fois l'individu et les capacités organisationnelles du gang pourraient commencer à changer des choses au niveau du gang et de sa persistance.

7. RELATIONS DU GANG AVEC LA COMMUNAUTÉ

Les auteurs donnent l'impression que le gang est constamment isolé de la communauté(Monti, 1993). A cet égard, Whyte (1943), Moore (1993) et Vigil (1993) ont tenté de démontrer comment le gang fait partie de la communauté au quotidien. En dehors des activités délinquantes il y aurait plusieurs activités conventionnelles qui serviraient à solidifier la relation entre les membres du gang mais aussi à établir une identité avec des personnes extérieures au gang. Ce point a été perdu au cours des travaux qui ont suivi Trasher. En l'occurrence, les gangs participaient à l'économie dite souterraine de leur communauté. La plupart des chercheurs ont analysé le gang hors du contexte social en s'attardant à sa structure et au comportement des membres. Pourtant, il semblerait que la relation entre, au moins certains gangs et leur communauté, change durant les décennies. Spergel mentionne , par exemple, qu'une relation systématique se développe parfois entre les politiciens et les gangs. Alors le gang peut en venir à être reconnu comme un instrument d'influence et de pouvoir et peut obtenir des ressources et des bénéfices de la part des politiciens en échange de leur influence à faire sortir le vote, en intimidant les citoyens (Spergel,1995).

Certains prétendent que lorsque le lien s'amenuise entre un gang et les institutions conventionnelles de sa communauté le gang est davantage porté à attaquer les citoyens et à exploiter les organismes de la communauté (Monti, 1993).

Quant à Jankowski (1991) il s'est intéressé aux relations des gangs avec leur communauté. Bien qu'il n'est peut-être pas évident que des situations similaires ressortent au niveau des recherches canadiennes il est intéressant de connaître les

conclusions de Jankowski, en ce qui concerne l'ambivalence des habitants de communautés à faibles revenus et leur relation avec des gangs.

Selon Jankowski (1991) les membres de communautés à faibles revenus sont ambivalents d'abord parce que ce sont les enfants de leurs lieux de résidence. Ils ne veulent donc pas que leurs jeunes soient malmenés dans des bagarres, mais ils ne veulent pas non plus qu'ils soient incarcérés.

Aussi, les gangs sont souvent leur meilleure protection contre les agresseurs. Ils n'aiment pas toujours la violence des gangs, mais ils apprécient leur protection. Ils s'identifient avec le gang parce que eux-mêmes ou des membres de leur famille ont un jour été membre d'un gang. Même s'ils désapprouvent certains de leurs comportements, les membres du gang sont un reflet d'eux - mêmes. Ils sont réticents à l'élimination des gangs parce qu'ils ont toujours existé. Ils sont devenus des institutions sociales de la communauté. Comme la ligue de base-ball les gangs font partie du rite de passage vers le monde adulte. Par ailleurs, si les autorités ne considèrent pas que le gang est un problème, leur communauté ne recevra aucune attention et aucune ressource. Finalement, ils agissent dans leur intérêt. S'ils perdent le contrôle aux mains des gangs ils ont tendance à approuver les autorités. Si par ailleurs, les autorités leur font sentir qu'ils perdent le contrôle de leur communauté, ils se tournent du côté des gangs (Jankowski,1991).

Considérons maintenant l'aspect socio-économique de la communauté où se forment les gangs. L'ensemble des auteurs s'entendent pour dire que si l'économie d'une communauté n'a pas sa base dans des emplois et des salaires, d'autres types d'économies commencent à se développer. C'est l'argument de base de Wilson lorsqu'il parle de l'émergence d'une sous-classe (*underclass*). L'aide sociale, le troc, les économies informelles et les économies illégales deviennent des substituts, simplement parce que les personnes doivent trouver un moyen de subsister. Les jeunes qui grandissent dans de telles communautés ont peu à attendre du futur (Jankowski, 1991 ; Jankowski, 1992;

Jackson, 1993; Moore,1993; Monti,1993; Spergel,1993; Sergel,1995; Franklin Elder, 1996).

Selon Joan Moore (1993), il est évident que toute recherche sur le gang doit prendre en compte le facteur économique (Moore, Joan, 1993). A cela, Franklin Elder (1996) ajoute que si le gang est perçu par les jeunes comme la seule alternative pour combler leurs manques d'opportunités économiques et que de plus ils croient que la société ne s'intéresse pas à eux, à ce qui leur arrive, nous pouvons nous attendre à ce que beaucoup de jeunes soient vulnérables au recrutement et à la socialisation par le gang.

Pour Jackson (1993), la manière traditionnelle de définir le gang comme étant un problème de justice criminelle ne pouvait pas et n'a pas fonctionné dans cet environnement de l'*underclass*. Une des raisons de base pour laquelle le jeune reste plus longtemps dans un gang est la croissance de cette sous-classe de la société. Selon lui, les politiques d'élimination ou de réduction des gangs sont vouées à l'échec parce que dans certaines communautés les jeunes n'ont pas d'autres alternatives. Et pourtant, selon Spergel et Curry (1993)la répression est la méthode la plus répandue actuellement (Jackson, 1993).

RÉSUMÉ:

Ce thème était tombé dans l'oubli depuis Trasher. Il s'avère cependant un aspect important de l'étude des gangs de jeunes. En effet, selon Spergel (1995) il semble que les relations d'un gang avec sa communauté changent au cours des décennies. Lorsque le lien s'amenuise entre un gang, sa communauté et les institutions conventionnelles de celle-ci, le gang est davantage porté à exploiter les organismes de sa communauté. Il appert également selon Jankowski (1991) que des liens ambigus se développent entre les membres d'une communauté à faible revenu et un gang issu de cette communauté du fait des liens étroits qui les unissent.

De plus l'aspect socio-économique de la communauté où se forme le gang doit nécessairement être pris en compte lors d'une recherche sur le sujet. En effet, dans une communauté à faible revenu où on ne se préoccupe pas du sort des jeunes, l'adolescent peut en venir à percevoir le gang comme étant sa seule alternative. C'est pourquoi, souligne Jackson (1993), les politiques d'élimination ou de réduction des gangs sont vouées à l'échec.

8. DES POLITIQUES A L'ÉGARD DES GANGS

Les politiques mises en oeuvre pour lutter contre les gangs.

8.1 L'évolution historique

Au cours des années cinquante et soixante, la réponse faite aux gangs est plutôt de nature préventive. On élabore de nombreux programmes sociaux (travailleurs de rue - aide psychosociale) qui se sont révélés peu efficaces.

L'objectif était d'empêcher les jeunes de joindre les gangs et/ou de récupérer les leaders au profit de l'action sociale. Ces programmes n'ont pas fait l'objet d'une évaluation systématique. Les chercheurs ont surtout mis en évidence les échecs et les faiblesses. Selon Klein (1971), les objectifs prioritaires étaient confus: voulaient-ils traiter les cas de manière individuelle en procurant ressources et emplois? Voulaient-ils travailler au changement des valeurs des jeunes ? Voulaient-ils empêcher les luttes entre gangs? Voulaient-ils prévenir la délinquance?

Sa conclusion est que l'élaboration de ces programmes a permis de créer des emplois pour les travailleurs sociaux davantage qu'ils ont servi à réduire la délinquance. Il a par

ailleurs été mis en évidence qu'une bonne relation entre le jeune et son éducateur (travailleurs de rues) pouvait aller de pair avec le maintien de comportements délictueux.

Au cours des années 70, le programme de Philadelphie combine deux stratégies: la mobilisation de la communauté et la création d'un réseau de crise regroupant les institutions chargées de la dissuasion et de la répression. Il y a, à cette époque, la création de sommets entre gangs, services de police et travailleurs sociaux. L'expérience s'est traduite par une trêve de 60 jours des guerres de gang. La ville a subi une baisse de conflits entre gangs. Mais, sans ce programme, New-York a également ressenti une baisse de conflits entre gangs. On s'interroge alors sur l'efficacité réelle de ce type de programmes.

Au cours des années 70 et 80, les stratégies de répression dominent. Malgré leur caractère prioritaire dans beaucoup de villes, aucune évaluation n'en a été faite.

8.2 Les cinq stratégies existantes actuellement

Une enquête menée par *l'Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention* (1987) auprès de 250 responsables de la police, de la justice, de travailleurs sociaux et d'associations de 45 villes américaines fait état de cinq stratégies. Examinons-les.

1. La stratégie répressive comprenant le travail de renseignement, l'interpellation, l'incarcération. Utilisée dans 44% des cas

2. La stratégie de l'intervention sociale s'appuie sur un traitement social des jeunes et de leur famille pris en charge par les services sociaux. Cette stratégie est utilisée dans 31.5% des cas.

3. La stratégie de l'accroissement des opportunités d'insertion sociale par le développement de l'éducation, de la formation et de l'emploi. Cette stratégie est utilisée dans 5% des cas.

4. La stratégie de la mobilisation communautaire avec la mise en oeuvre de programmes coordonnés entre les institutions représentant le système pénal et les organisations "communautaires" (associations de relais de la population par ex.). Cette stratégie est utilisée dans 9% des cas.

5. La stratégie du *organizational development* ou stratégie du "Changement organisationnel" au sein des agences chargées du problème , repose sur la création d'unités spéciales de luttes contre les gangs au sein des services de police , de systèmes de poursuite et de liberté surveillée spécialisés, d'interventions spécifiques à l'encontre des noyaux durs . Cette stratégie vient souvent en appui aux précédentes. Cette stratégie est utilisée dans 11% des cas.

Dans la section suivante une évaluation critique par divers auteurs, de certaines de ces approches, est présentée.

8.3 Stratégies d'intervention: les critiques

Selon Daniel Monti (1993), les solutions proposées pour contrer les gangs sont de deux ordres. La première consiste à laisser le gang exposé à la communauté, au monde conventionnel et à ses influences. C'est la socialisation. La tâche est accomplie par des travailleurs de rue. La deuxième, qui est plus agressive, consiste à retirer le gang de la communauté et à essayer de mobiliser la communauté contre le gang. C'est la méthode la plus populaire.

L'une des choses qui a renforcé les problèmes liés au gang, selon l'auteur, c'est de ne pas prendre d'actions lorsque le gang apparaît et de réagir à l'extrême (*to overreact*) quand les problèmes deviennent trop évidents pour être ignorés. Il faut bien se rappeler aussi, que les conflits avec les *outsiders* renforcent l'identité du gang et le porte à accomplir des actions agressives à l'égard de leurs ennemis qu'ils soient réels ou imaginaires. De plus, Il y a une grande différence entre les plaintes des habitants des quartiers où se retrouvent

des gangs et les pas modestes qui sont faits pour régler le problème.

En effet, compte tenu que les gangs agissent dans des quartiers spécifiques, les habitants des quartiers qui ne sont pas visités par les gangs ne se sentent pas concernés. Cela expliquerait le manque de concertation entre les citoyens d'une ville et l'inaction à l'égard des gangs.

Jankowski (1991) souligne également que le développement et l'application des politiques ne sont pas le fruit d'une large demande du public, parce que les gangs sont dans un espace géographique qui n'affecte pas les classes moyennes et aisées. Le public est généralement apathique. Si les gangs empiètent sur le territoire de ces classes, elles demandent des mesures. Les événements ne sont pas assez fréquents et les plaintes ne se prolongent pas suffisamment pour entamer un processus qui mène à une politique très complète.

Également, Monti (1993) souligne que le contrôle des gangs a toujours été une priorité pour ceux qui voulaient faire quelque chose au sujet de celles-ci: législations, créations de camps militaires pour les jeunes contrevenants, l'interdiction des couleurs et de certains vêtements à l'école. Les mesures impliquent la détention et la répression mais, il y a eu très peu de fait dans un sens constructif tel que restructurer les communautés locales, apporter aux jeunes des alternatives économiques et sociales aux activités de gangs, dans le but de régler les problèmes liés aux gangs.

Selon Jankowski (1991), la plupart des politiques sociales ont visé à contrecarrer les gangs et ont eu un impact minimal. L'auteur y voit trois raisons. Il y a le fait que d'une part, tous semblent accuser la pauvreté et le manque d'opportunités comme étant à l'origine de la formation des gangs, mais personne n'a sérieusement traité ces deux problèmes. Les efforts sporadiques pour créer des emplois n'ont pas réussi à résoudre les problèmes de fond. Ils sont faits seulement pour un petit nombre dont les emplois n'amènent pas

d'ouvertures ou alors ces emplois se révèlent être comme ceux de leurs parents, c'est-à-dire, exactement le type d'emploi qu'ils essaient d'éviter. Ne sachant quoi faire , ou n'ayant pas la volonté requise pour améliorer la situation de pauvreté urbaine, ceux qui sont à l'origine des politiques mettent l'accent sur le renforcement de la loi et les sentences prolongées. La stratégie répressive et punitive a éprouvé des difficultés à réduire l'activité des gangs. Il y a deux raisons: la stratégie répressive détruit les relations avec le temps entre les membres de gangs et les divers niveaux de gouvernements, deuxièmement, les longues sentences de prison n'affectent en rien la persistance des gangs, parce que les membres reproduisent le gang en prison (Spergel,1995).

Concernant les sentences d'emprisonnement Spergel, (1995) constate qu'au cours des dernières décades les membres de gangs qui se retrouvent en prison créent à nouveau des gangs, s'organisent et se "criminalisent". Le gang de la prison aujourd'hui maintient une communication avec ses pairs à l'extérieur. Il n'est donc pas évident que la prison soit dissuasive et freine les fonctions du gang. Les prisons servent plutôt d'extension aux communautés socialement désorganisées. Les prisons servent à solidifier la structure du gang et le processus criminel, particulièrement lorsque les structures sociales alternatives et les opportunités légitimes ne sont pas suffisamment disponibles hors de la prison.

Ce sont cependant les décideurs qui sont à l'origine des politiques et pour Jankowski (1991) ceux qui font les politiques répressives considèrent qu'en essayant ainsi de résoudre le problème des gangs, ils ne créent pas de problèmes plus larges pour la société. Ils bloquent par contre les initiatives pour la recherche d'autres alternatives, d'autres programmes. De crainte de faire des erreurs en innovant, ils ignorent les politiques qui ne sont pas répressives, considérant que les alternatives sont imprévisibles.

Les policiers sont chargés d'appliquer ces politiques. Or, les réactions de la police peuvent renforcer les tendances antisocial des membres de gangs ou de certains d'entre eux (Hagedorn, 1988; Monti,1993; Jackson, 1993; Spergel, 1995). La recherche de Cummings

et Monti (1993) les amène à conclure, par exemple, que si jamais ils ont appris quelque chose au sujet des gangs, c'est bien leur grande satisfaction et l'émulation que leur apporte leurs batailles avec des ennemis réels ou imaginaires. Ainsi, toute politique basée sur l'emprisonnement des membres ou l'élimination des gangs a des chances de faire la promotion de leurs activités plutôt que de les décourager.

Spergel (1995) maintient qu'une vigoureuse approche *lock-em-up* semble l'approche la plus utilisée, particulièrement dans les grandes villes qui connaissent des problèmes de gang. Les services de police de certaines villes de Californie ,par exemple, ont fonctionné sur la base d'une croisade morale contre les gangs, en utilisant des programmes dont le nom était *Crash, Get,Smash*. De larges unités antigang, spécialisées et centralisées se sont organisées dans les grosses villes. Avant la réorganisation du Service de police de Chicago, l'unité antigang de la police comprenait 500 officiers. C'était l'unité la plus grosse du service.

Au coeur de la répression se situe l'hypothèse voulant que la plupart des gangs de rue soit des associations criminelles qui doivent être attaquées par une unité spéciale qui les poursuit, les identifie. Cette unité spéciale élabore également des stratégies pour les cibler. Les officiels de la police ont argué et démontré que la collecte de données faite à travers divers organismes du système de justice ont permis d'être plus efficace pour retirer les membres de gang de la rue, procéder rapidement au tribunal et les envoyer en prison. Cependant, la problématique des gangs demeure, s'amplifie et se répand. De plus, plusieurs questions constitutionnelles ont été soulevées concernant le fait de cibler les gangs, sans porter une attention suffisante à la commission de crimes commis par les membres de gangs. Aussi, est-il peu évident, selon les études, que la répression des gangs par des unités spécialisées ait été efficace pour réduire les problèmes de gangs, que ce soit dans de petites ou de grandes villes.

Quant aux législations, Jackson (1993), qui a étudié les lois californiennes et leur impact

sur les gangs, considère que ces lois ont atteint leur apogée avec le passage du *Street Terrorism Enforcement and Prevention Act of 1988*. Cette loi coïncide selon l'auteur avec la naissance d'images négatives reliées aux gangs, incluant drogue et violence. Ces images sociales négatives combinées ont impressionné la population et ont conduit à de fortes réactions de la part du public et des législateurs, des réactions beaucoup plus fortes qu'elles ne l'auraient été si chaque problème avait été considéré séparément. En résumé, les nouvelles lois se voulaient une réponse à la définition et aux images sociales du gang fournies par les services de police, les médias, et autres groupes de pression. Les lois ont permis de mettre l'accent sur des défavorisés, des jeunes et des minorités de sexe masculin appartenant aux gangs.

Bref, le problème est demeuré. Les vieilles solutions telles que la négation du problème, ou de donner à la police et aux procureurs la responsabilité du problème, ou de rendre le problème invisible en envoyant en prison les leaders ne l'a pas fait disparaître.

Pour certains la solution se trouve dans la mobilisation communautaire. Cette approche comporte également ses limites. Spergel, l'un des grands promoteurs de l'approche communautaire et de la mobilisation communautaire, en fait la critique. Selon Spergel (1995), les programmes du département de la Santé et des Services sociaux semblent représenter un pas en avant dans un développement mieux organisé composé de divers organismes pour combattre les problèmes de gangs de jeunes dans diverses communautés locales. Ces programmes soulèvent des questions pour l'auteur; personne ne sait si beaucoup sera appris des efforts accomplis. Jusqu'à maintenant, il n'est pas évident que ces programmes soient bien gérés et bien évalués. Une bonne gestion et une bonne évaluation permettrait de savoir ce qui marche et ce qui ne marche pas. Il y a un manque de coordination entre les divers instances gouvernementales (main d'oeuvre, éducation, santé et services sociaux, urbanisme). Le manque de collaboration ne permet pas d'en arriver à une compréhension commune de la problématique et à la mise en place de programmes de prévention et de réduction des gangs de jeunes. Quoique l'idée d'une

interconnexion entre la mobilisation communautaire et les diverses instances gouvernementales apparaisse la plus logique et semble une priorité pour réduire les gangs de jeunes, la tradition des diverses instances gouvernementales qui les amènent à agir indépendamment et dans leur propre intérêt, combinée au fonctionnement des structures politiques qui ont tendance à fragmenter le pouvoir, jouent contre l'intégration des divers programmes et institutions.

Selon Spergel (1995), les politiques fédérales américaines continuent d'être le résultat d'un manque de compréhension de la complexité des relations entre les gangs de jeunes et les problèmes plus larges tels que pauvreté, habitation, politique de la suppression de la ségrégation raciale, immigration, mouvements de population, manques au niveau scolaires, formation, emplois pour les jeunes, plus spécialement chez les adolescents plus vieux des minorités. Ces politiques sont également le résultat d'un manque d'intérêt pour les communautés locales en milieux défavorisés.

A la section suivante, il est question des éléments les plus susceptibles de permettre des interventions réussies auprès des gangs de jeunes et leurs membres.

8.4. Stratégies d'intervention: les meilleurs ingrédients pour réussir

Pour Spergel (1995), mieux définir le gang, en mettant l'accent sur ce qui motive les incidents, plutôt que sur les membres, est préférable lorsqu'il s'agit de décrire le centre de la question et de mieux cibler. On doit mettre l'accent sur la mobilisation de la communauté et le développement des opportunités pour les jeunes, particulièrement lorsque le gang se maintient. Non pas dans le but de nier la stratégie de répression et de l'intervention sociale, mais la mobilisation de la communauté et la création d'opportunités pour les jeunes doivent être des priorités, ce qui n'empêche pas la mise en application des autres stratégies.

Franklin Elder (1996) pour sa part affirme qu'il faut distinguer les stratégies qui s'adressent aux individus de celles qui s'adressent à l'organisation du groupe, puisque le comportement social d'un individu est différent de son comportement individuel. Les efforts de prévention et d'intervention ne doivent pas se limiter à l'individu pour régler des problèmes reliés à un groupe.

De plus, selon Joe (1993) des différences majeures dans le développement d'un gang, ses activités et son organisation existent selon que le gang est constitué de jeunes asiatiques, noirs, hispaniques ou blancs. Il ressort que de connaître la communauté culturelle permettrait de mettre en place des politiques sociales appropriées.

Ceux qui établissent les politiques publiques doivent tenir compte des conséquences potentiellement négatives que peuvent entraîner les réactions officielles, en l'occurrence celles de la police, lorsqu'il s'agit des gangs. Les législations et les services correctionnels entraînent des coûts qui pourraient être avantageusement investis dans les communautés. Ce serait un commencement. (Jackson, 1993). A cet égard Spergel (1995) ajoute qu'une approche davantage axée sur la collaboration de policiers, de citoyens et d'organismes communautaires semblent en évolution. Une telle approche permet d'assumer que les groupes des communautés locales et les organismes aussi bien que les gangs eux-mêmes portent une responsabilité dans leur participation et leur collaboration à contrôler la violence des gangs et les comportements criminels. Des objectifs plus réalistes et visant la réduction de la violence des gangs plutôt que de viser naïvement la réduction des gangs sont prometteurs.

Par cette approche, la police met l'accent à la fois sur la répression et l'intervention sociale, apprend à communiquer avec les jeunes dans le respect, l'acceptation et de manière à ce que les jeunes perçoivent qu'ils s'intéressent à eux, tout en gardant un certain contrôle.

Short (1990) va plus loin. Il voit que les policiers ont une situation privilégiée en ce qui concerne l'identification des problèmes, le travail de collaboration avec des organismes et la proposition de solutions. Le rôle des policiers pourrait se transformer de manière drastique en passant d'un travail qui met l'accent sur la criminalité vers un travail qui met l'accent sur le support et le renforcement de la communauté en aidant celle-ci à se développer. Si la police pouvait mettre l'accent sur la médiation, les organismes communautaires, les méthodes de recherche et l'interprétation des recherches, à la fois la police et la communauté seraient modifiées en profondeur. La police pourrait devenir un soutien pour la communauté plutôt que son adversaire, comme cela est souvent le cas dans les quartiers où la criminalité est élevée. Les policiers deviendraient une ressource pour la communauté, travaillant avec les résidents pour résoudre les problèmes en particulier ceux des jeunes. Le but est de promouvoir le capital social à travers une communauté fonctionnelle, une communauté où la vie de famille, le travail, la religion, l'éducation, la police et les autres institutions sont le reflet de valeurs communes.

Ce concept de capital social est tiré d'une étude de Coleman et Hoffer (1987). Le capital social se définit ainsi: Une communauté fonctionnelle procure des opportunités aux jeunes mais ne leur procure pas de capital social, c'est-à-dire, l'intangible mais réel besoin de relations entre les personnes. Short considère que les échanges entre générations dans les communautés est le résultat des changements structurels de la famille et de l'influence des médias. A ceci s'ajoute l'ensemble des changements reliés à l'économie. Les défis que posent ces changements émergent à plusieurs niveaux. L'accent devrait être mis sur la promotion de relations positives entre les générations qui deviendraient la base d'une communauté fonctionnelle et permettraient de créer un capital social. Des innovations récentes dans la prévention du crime et la réhabilitation par le biais de l'approche communautaire sont prometteuses. Certains de ces programmes créent des "familles extensives fonctionnelles", alors que d'autres mettent l'accent sur la communauté entière. Le but est le même: créer une communauté de valeurs à l'intérieur de laquelle les institutions et les programmes se supportent mutuellement.

L'auteur décrit en conclusion un projet mis sur pied à Chicago et connu sous le nom de *Beethoven Project (Center for Successful Child Development in Chicago)*. Il touche environ 20,000 personnes dont 90% sont de race noire et dont les trois quart des chefs de familles sont des femmes.

Au Canada il existe également des programmes qui s'adressent aux jeunes. Un de ces programmes a été mis sur pied par la police de Calgary. Il s'agit du Community Resource Committee : Problem-Solving Youth Violence and Street Gangs. A Winnipeg, Manitoba, il y a le projet CAMP qui offre une solution de rechange positive aux gangs de jeunes. Le projet Active Youth Network se déroule, par ailleurs à Coquitlam en Colombie - Britannique. Finalement à Shippagan s'est développé, en collaboration avec les autorités de la GRC et une maison de jeunes, une nouvelle collaboration qui a pour but de changer l'image que les jeunes ont de la police et inversement celle que la police a des jeunes. Pour communiquer avec les responsables de ces projets, voyez les informations au chapitre deuxième sous le point 4 intitulé Projets en activité.

Dans ce contexte, les gangs ne sont plus perçus par les résidents comme une menace à leur personne et à leur propriété. La communauté devient un support pour les gangs. La communauté a incorporé les gangs plutôt que l'inverse. Ainsi, la communauté et les gangs sont devenus plus acceptables les uns pour les autres. Ce type de programme met l'accent sur la participation et le contrôle local plutôt que sur un *leadership* professionnel. Les budgets sont fournis par le secteur public et le secteur privé. Les buts sont multiples, mais la création d'emplois et les loisirs pour les jeunes sont les deux priorités. Certains ont créé des entreprises de produits manufacturés, de distribution et de service. La plupart rejoignent à la fois des jeunes qui sont référés au tribunal pour adolescents ou qui ont purgé une sentence, aussi bien que des jeunes qui n'ont pas encore été intégrés au système de justice criminelle. Le projet cherche à remédier aux déficiences sociales, psychologiques et physiques, résultats des forces de niveau macrosociologique et

affectant la vie de la clientèle.

Nous aimerions nous attarder aux conseils et mises en garde de la Fédération canadienne des municipalités (1994) qui s'adressent à tous ceux qui s'intéressent aux gangs de jeunes. La source est canadienne et propose une démarche qui, dans le contexte des municipalités, est favorable pour remettre en question les perceptions, les suggestions et les actions locales. Le lecteur notera que les suggestions concernent d'abord la violence chez les jeunes et les perceptions sociales reliées à cette violence.

Dans son document récent, La Fédération canadienne des municipalités conseille de se méfier de ce que pensent les gens des gangs: *Plusieurs collectivités font face à la violence chez les jeunes on se fondant sur une compréhension erronée de la situation (F.C.M.,1994:7)* compréhension résultant de divers facteurs. Nommons en quelques uns.

Premièrement, les vues divergentes sur ce qui constitue la violence chez les jeunes: tous (les intervenants, les chercheurs, les policier, les éducateurs et le public) n'y incluent pas les mêmes critères pour qualifier un gang. Les définitions de la violence sont parfois différentes: certaines sont basées sur des perceptions, sur l'aspect extérieur du jeune. Il faut se rappeler que *...il peut s'agir de jeunes qui flânent dans des centres commerciaux et qui n'ont pas souvent participé à des actes de violence. Par contre, les définitions peuvent se limiter à des bandes de jeunes plus organisées caractérisées par des comportements criminels et violents. Donc, attention! Les bandes de jeunes organisées qui s'adonnent à la violence sont rares. Une bonne part des actes de violence imputables à des jeunes sont commis dans des situations particulières et il s'agit souvent d'un comportement passager, spontané et non planifié (F.C.M.,1994:8).*

Des données confuses et inexactes amènent de fausses estimations sur l'ampleur du phénomène ou plutôt la non capacité d'interpréter ces données.

Deuxièmement, les organismes peuvent exagérer l'ampleur de la violence: *Les données scolaires , si elles sont disponibles, peuvent refléter une vaste gamme de comportements, comme la violence verbale, que certains observateurs ne considèrent pas comme de la violence. Les organismes au service des jeunes à haut risque peuvent faire face à un genre de violence qui n'est pas représentatif de ce qu'on rencontre en général dans la collectivité. Les rapports fondés sur de tels modèles peuvent fausser les perceptions du public au sujet de l'étendue de la violence chez les jeunes d'une collectivité (F.C.M.,1994:.8).*

Troisièmement, concernant la manière d'intervenir et de venir en <aide> à ces jeunes la Fédération canadienne des municipalités considère que : *Une mauvaise compréhension de la violence chez les jeunes dans votre collectivité peut causer de graves problèmes . Les jeunes peuvent être injustement étiquetés par le public. Un secteur "de service" entier, comme le système scolaire ou les logements sociaux, peut être considéré comme provoquant des problèmes alors qu'il s'agit en fait de quelques incidents. Les collectivités peuvent, sans raison, puiser dans des ressources limitées, par exemple en augmentant leur effort sur le plan de l'application de la loi, pour régler un problème qui est en fait d'une importance très restreinte (F.C.M.,1994:8).*

RÉSUMÉ:

On constate que, dans les années 50 et 60, les politiques à l'égard des jeunes sont d'abord de nature préventive. Dans les années 70 elles sont davantage orientées vers la mobilisation de la population et la répression. La répression domine la fin des années 70 et les années 80. Actuellement il y a cinq stratégies principalement utilisées, la plupart du temps combinées les unes aux autres. La stratégie de la répression demeure encore la plus utilisée.

Élaborer des stratégies d'intervention qui s'adressent aux gangs de jeunes est une tâche

complexe. Plusieurs éléments doivent être pris en considération. Diverses réflexions et critiques sont ainsi soumises par les auteurs qui s'intéressent à ce sujet.

On constate tout d'abord que l'une des erreurs, de la part de la population et des autorités, consiste à ne pas intervenir dès l'apparition d'un gang et de réagir à l'extrême lorsque les problèmes sont trop évidents pour être ignorés. Cela est dû, en partie au fait que seule la population touchée directement a tendance à porter plainte alors que les autres se désintéressent du sujet. Lorsqu'une action est entreprise, elle n'est jamais le résultat d'une large demande de la population et le manque de concertation par la suite en est une conséquence (Monti,1993). Les politiques sociales ne fonctionnent pas parce que, selon Jankowski, tous accusent la pauvreté et le manque d'opportunité, mais personne ne traite sérieusement ces deux problèmes. Les emplois créés le sont pour un petit nombre et ne permettent pas d'ouverture à long terme. Finalement les décideurs finissent par mettre l'accent sur le renforcement de la loi parce qu'ils ne réussissent pas à diminuer la pauvreté urbaine. Les législations qui soutiennent l'approche répressive n'ont pour résultat qu'une plus grande stigmatisation des jeunes défavorisés de sexe mâle appartenant à des gangs (Jackson,1993). De plus les policiers qui appliquent ces lois participent à renforcer les tendances antisociales des membres de gangs (Spergel,1995 :Monti,1993). Les stratégies répressives sont décriées par l'ensemble des auteurs.

Quant à l'approche communautaire, l'un de ses plus fervents défenseurs (Spergel,1995) souligne qu'elle est menacée dans son efficacité par le manque de compréhension de la complexité des relations entre les gangs de jeunes et les problèmes plus larges de la société tels que la pauvreté urbaine, le manque d'éducation, le manque d'emplois. Il y aurait au niveau décisionnel un manque flagrant entre les divers ministères responsables.

Les auteurs semblent s'entendre quant à la nécessité de mieux comprendre le gang afin d'éviter un étiquetage inutile et des dommages sociaux conséquents à une intervention erronée (Spergel,1995;Jankowski,1991;F.C.M,1994). Il faut également bien distinguer les

stratégies qui s'adressent aux individus membres d'un gang de celles qui s'adressent au gang (Elder,1996). On ajoute qu'une meilleure connaissance des communautés culturelles permettrait de mettre en place des politiques sociales appropriées (Joe,1993).

Il est également constaté que les coûts inhérents aux législations et aux services correctionnels, peu efficaces pour remédier aux problèmes reliés aux gangs, pourraient être avantageusement investis directement dans les communautés (Jackson,1993). Il est de plus suggéré qu'une collaboration entre policiers, citoyens et organismes communautaires est plus prometteuse que de viser naïvement la réduction des gangs (Spergel,1995). Cela permettrait à la police de mettre davantage l'accent sur l'intervention sociale et aux jeunes de modifier leur perception de la police. Short (1990) va plus loin et considère même que la police a une situation privilégiée. Le rôle des policiers pourrait se transformer de manière drastique en passant d'un travail qui met l'accent sur la criminalité vers un travail qui met l'accent sur le support et le renforcement de la communauté en aidant celle-ci à se développer. En mettant l'accent sur la médiation, les organismes communautaires les méthodes de recherche et l'interprétation des recherches, à la fois la police et la communauté seraient modifiées en profondeur. L'objectif d'une telle approche est de promouvoir une communauté où la vie de famille, le travail, la religion, l'éducation, la police et les autres institutions sont le reflet de valeurs communes.

Au Canada il existe également des programmes qui s'adressent aux jeunes. Le chapitre deuxième les aborde (Projets en activité).

9. CONCLUSION

La perception sociale des gangs de jeunes s'est modifiée depuis les années 20' alors que les premiers chercheurs ont commencé à s'y intéresser. Les théories qui prévalaient il y a vingt ans ne semblent plus pertinentes et ceux qui s'intéressent aux gangs de jeunes

aujourd'hui doivent s'adapter au nouveau contexte social et se maintenir au-delà des stéréotypes qui affectent sérieusement ce groupe social, encore trop souvent malmené par les médias qui ont une certaine part de responsabilité dans la construction de ces préjugés.

Que ce soit aux États-Unis ou au Canada, nous avons vu que, dans l'ensemble, les chercheurs s'inquiètent d'un manque de définitions standards. Par ailleurs, on constate que ceux qui s'intéressent aux gangs de jeunes (chercheurs, policiers, éducateurs, travailleurs sociaux) ne parlent pas de la même chose et n'abordent pas ce sujet de la même manière. Chacun semble construire une problématique qui lui est propre selon sa perception des gangs de jeunes, sa profession et ses intérêts. Les politiques mises en oeuvre et la manière d'intervenir sont conséquentes à cette construction.

Bien que l'on signale, entre autre aux États-Unis, une augmentation des crimes sérieux reliés aux gangs, ces crimes sérieux ne comptent que pour un petit pourcentage de l'ensemble des crimes sérieux, qu'ils soient violents ou non. De même au Canada, les statistiques officielles indiquent une hausse des crimes violents. Cependant, le taux de criminalité chez les jeunes est demeuré le même depuis cinq à dix ans. Il faut donc être prudent dans l'interprétation des statistiques.

En terme de stratégies d'intervention, en faisant le bilan de ce qui est souligné par les divers auteurs consultés, on constate qu'il y a des stratégies à éviter et d'autres qui semblent plus prometteuses. Tous les auteurs s'accordent pour dire que l'approche répressive est à éviter. D'une part cette approche ne fait que renforcer les tendances antisociales des jeunes membres de gangs et les interventions se font toujours auprès des jeunes, des pauvres, des minorités et résidents de bas quartiers. Par ailleurs on signale les coûts inhérents à ce type d'intervention ainsi que les coûts reliés aux services correctionnels. Ces fonds pourraient être utilisés plus efficacement s'ils étaient investis directement dans la communauté selon les auteurs.

La problématique des gangs de jeunes est intimement lié à des problématiques plus larges de la société. La pauvreté, le manque d'emplois et d'éducation sont des problèmes de fonds dont on doit se préoccuper si l'on veut influer sur les conditions de vie de ces jeunes et par le fait même sur leurs activités.

Plusieurs auteurs s'entendent également quant à la nécessité de mieux comprendre le gang et de ne pas confondre les stratégies qui s'adressent au gang avec celles qui s'adressent aux individus qui le constitue.

L'approche communautaire semble la plus prometteuse. Mais quelle que soit le dévouement de ceux qui s'impliquent sur le terrain, qu'ils soient policiers, travailleurs sociaux, bénévoles dans un organisme communautaire ou éducateurs, l'efficacité de cette approche peut être minée à la base s'il n'y a pas une volonté politique concertée, **à tous les niveaux,** de réagir à la situation socio-économique de l'ensemble des jeunes. Il faut davantage que des interdictions, il faut ...*restructurer les économies locales et apporter aux jeunes des alternatives économiques et sociales aux activités de gangs, dans le but de régler les problèmes liés aux gangs* (Monti,1993).

Nous terminons cette première partie du rapport sur une réflexion de Stan Cohen qui pourrait bien inspirer plusieurs d'entre nous dans cette démarche de compréhension de nos jeunes:

> *"The ideology of doing good remains powerful...It is the essence of a humanistic civilization to exert power and to do goog at the same time"* (Stan Cohen, 1985).

CHAPITRE DEUX

RÉFÉRENCES-RÉSUMÉS

1. INTRODUCTION

Le deuxième chapitre est constitué d'une liste de références portant sur le thème Jeunes et gangs. Les références sont résumées et/ou commentées.

Notre but est de fournir un outil de travail au lecteur qui désire approfondir le sujet. Les résumés et/ou commentaires qui accompagnent chacune des références permettent de sélectionner selon les objectifs poursuivis.

Les livres et articles présentés dans ce chapitre ont été produits entre 1990 et 1997 et sont, à quelques exceptions près, américains. Nous avons souligné, au moment opportun, les travaux qui se démarquent nettement des autres.

Bien que la situation américaine soit différente à plusieurs égards de la situation canadienne, le Canada a souvent eu tendance à se rapprocher des politiques de nos voisins américains. Il n'est donc pas inutile d'en prendre connaissance afin d'en mesurer la portée et de reconnaître leur pertinence dans un contexte américain ou canadien.

2. RÉFÉRENCES - RÉSUMÉS

***Collectif (1995) *La violence chez les jeunes; compréhension et intervention*; Eds. Science et Culture.

Un seul des texte sur les gangs de rue est écrit par un policier du SPCUM,

enquêteur à la section antigang. Le texte rend davantage compte du point de vue de l'auteur que de celui des écrits scientifiques.

***Collins Jessie Joe: The Story of an Ex-Gang member. (in) *The Gang Journal*, 1, 3, 1993.

Histoire de vie : entretien avec un ex-membre de gang qui, au moment de l'entretien, a 68 ans. L'entretien corrobore à la fois la théorie des opportunités différentielles et celle de la désorganisation sociale. Il ressort que, au moment où il s'intègre à un gang, ses motifs profonds sont le besoin d'un statut social, le besoin d'imposer le respect et celui de se faire une réputation.

***Cummings Scott; Monti, Daniel (1993) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*, State University of New York Press.

Ce livre est constitué de plusieurs textes rédigés par des auteurs différents qui abordent tour à tour divers aspects du phénomène des gangs de jeunes. La préface de Cummings et Monti présentent un état de la question; un texte de Joan Moore sur les Gangs, la drogue et la violence (ch.2) démystifie les liens par trop évidents qui sont faits entre ces thèmes mais qui sont difficiles à confirmer dans des études sérieuses: un texte de Diego Vigil sur les bandes Chicano du sud de la Californie (ch.5); un texte de Patrick Jackson, sur les réponses légales de Californie à l'égard des bandes de jeunes et leurs résultats (ch.11); un texte de Roberto Destro sur les droits civils et les bandes de jeunes (ch.12); un texte de Cummings et Monti sur les politiques mises en oeuvre, les sciences sociales et les sous-classes (ch.13).

***Cummings Scott; Monti Daniel J. (1993) Préface (in) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*, State University of New-York Press.(p. VII - X).

Les auteurs ont développé une approche claire et stimulante du phénomène. Selon eux, la compréhension du phénomène doit changer car le phénomène change. Par exemple, les gangs ne sont plus que dans les bas quartiers. Ils se retrouvent aussi bien dans de beaux quartiers, parmi la classe moyenne que dans les banlieues. Les gangs sont peut-être composés de jeunes en provenance de minorités ethniques. Cependant, *there still are predominantly whyte gangs and racially mixed gangs have become more common*. Il y a une augmentation de gangs composés exclusivement de femmes. Les jeunes sont membres d'un gang plus longtemps qu'auparavant. Il y a plus de gangs impliqués dans des crimes sérieux et profitables. Ils sont plus mobiles, plus hostile aux institutions et aux personnes de la communauté.

Il est difficile de suggérer ce qui doit être fait pour diminuer les gangs et les problèmes reliés aux gangs. Deux facteurs importants sur la manière dont les gangs sont approchés par le monde adulte: 1- Sont perçus comme un problème qui relève de la police. 2- Les stratégies de la police ne sont pas particulièrement efficaces pour traiter les symptômes immédiats ou les causes à l'origine des activités illégales des gangs.

Constat important: parmi le peu que l'on sait sur le phénomène il y a un élément dont on est certain: les gangs acquièrent une grande satisfaction et un renforcement de leur comportement à travers leurs conflits avec des ennemis réels ou imaginaires. Les politiques qui sont basées sur l'emprisonnement des membres et l'élimination des gangs sont davantage

vouées à la promotion des activités de gangs plutôt qu'à les décourager.

L'emploi et le développement de projets communautaires semblent des facteurs qui peuvent réduire ou au moins contenir les activités de certains gangs. Il semble également que les groupes de quartiers mobilisés contre les gangs peuvent ou réduire les gangs ou les éloigner de ce quartier.

Lorsque les adultes des institutions conventionnelles sont compétents, les membres de gangs peuvent se retrouver sous une plus grande surveillance et restreindre leurs activités. Le gang peut se maintenir et devenir un pont entre le monde des jeunes et celui des adultes. Pour accomplir cela, les leaders publics et privés et les gens du quartier se doivent de développer un plus grand intérêt dans l'investissement de temps et de ressources dans les communautés où les gangs et les membres de gangs se trouvent.

***Cummings Scott; Monti, Daniel J., Public Policy and Gangs: Social Science and the Urban Underclass. (in) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*, State University of New-York Press, 1993: 305-320.

Ce papier sert de conclusion au livre et examine les limites et les contraintes qui affectent la contribution des sciences sociales aux politiques publiques concernant les gangs. Deux thèmes principaux sont développés et analysés d'une manière critique. 1. Le rôle incertain de la connaissance en sciences sociales dans le processus d'élaboration des politiques. 2. L'apparent désintérêt du public pour les problèmes liés à la sous-classe urbaine. Est aussi examiné l'absence de programmes sociaux pour les jeunes attirés par un gang et ses activités.

Sommaire des observations: L'une des conclusions est que la recherche en

sciences sociales a exercé peu d'influence sur le courant des politiques urbaines. Malgré le malaise vécu au niveau international et les changements dans la nature des politiques sociales, "*social science have an important political role to play in shaping the intellectual debate over the urban underclass, the specific problems they encounter, and the types of public policies most likely to be effective*". Les relations entre les chercheurs et ceux qui décident des politiques ne sont pas faciles, pas toujours conciliables, les intérêts défendus n'étant pas les mêmes. Alors que plusieurs chercheurs ont modifié leur objet d'intérêt pour s'ajuster aux nouvelles politiques, très peu font de sérieux efforts pour plaider la cause des pauvres, des minorités et des sans emploi. Pour décrire le type de relation qui existe entre les chercheurs en sciences sociales et les décideurs, il cite C.Wright Mills(1959): *To appeal to the powerful on the basis of any knowledge we now have is utopian in the foolish sense of that term. Ourrelations with them are more likely to be only such relations as they find useful, which is to say that we become technicians accepting their problems and aims, or ideologists promoting their prestige and authority*"

Se référant aux divers textes parus dans le livre les auteurs suggèrent des pistes de recherche dans trois domaines différents. 1. Nous avons besoin de comprendre davantage les facteurs psychologiques qui sont liés au comportement en gang. 2. Nous avons besoin d'approfondir davantage les relations entre la structure d'une communauté et le gang. 3. Nous devons tenir compte, dans toute recherche sur les gangs des variations dans le développement de la sous-classe, plus spécifiquement sa relation avec l'économie urbaine plus large. Nous avons besoin de savoir comment les gangs s'adaptent à l'absence d'opportunités créées par une baisse de l'économie régionale. Selon William Wilson les politiques publiques qui ont pour but d'éliminer la discrimination et protéger les droits civils de tous les

citoyens n'assurent pas nécessairement l'amélioration matérielle de la qualité de vie urbaine et la création d'emplois et d'opportunités.

Au fur et à mesure que nous entrons dans l'ère économique postindustriel, nous sommes enclins à penser que les politiques visant à stimuler l'économie, l'emploi et la formation auront probablement plus d'impacts sur les classes défavorisées que n'importe quelle autre politique.

***Destro, Robert A. Gangs and Civil Rights. (in) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States* (the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States,State University of New York Press, 1993:277-304.

Ce texte porte sur les conflits entre l'application de la loi contre les gangs et les droits civils. La loi s'appliquerait surtout à l'égard des minorités protégées par les droits civils.

***Fagan, Jeffrey, Social Process of Delinquency and Drug Use Among Urban Gangs (in) *Gangs in America* ed. Ronald Huff (Newberry Park:Sage Publications, 1990:183-219).

Étude statistique comparative, faite dans les villes de Chicago, Los Angeles et San Diego, entre adolescent membres d'un gang et adolescents non - membre d'un gang. L'étude révèle que, qu'ils soient ou non membres d'un gang, les adolescents ont des comportements "délinquants", plus ou moins sérieux et qu'ils font usage de drogue. Cependant, les adolescents non membres d'un gang participent moins souvent à ces types de comportements et leur "délinquance" est jugée moins sévère.

***Fédération canadienne des municipalités (1994). *La violence chez les jeunes et l'activité des bandes de jeunes. Réponses aux préoccupations communautaires.*

Solliciteur général du Canada et Ministère de la justice du Canada.

Travail très intéressant publié par la Fédération canadienne des municipalités. Un des rares documents qui offre une vue d'ensemble du phénomène de la violence chez les jeunes et du phénomène des bandes de jeunes au Canada. Mise à part la description du phénomène il y a une section portant sur comment évaluer le phénomène et le traiter dans notre environnement, afin d'éviter de créer d'autres problèmes. Ce document est un document incontournable pour toute personne qui s'intéresse aux gangs de jeunes et cherche à mettre sur pied des outils d'intervention. Ce document porte sur la violence chez les jeunes et les bandes de jeunes des municipalités canadiennes ce qui en fait un instrument précieux. Le lecteur canadien n'a pas à adapter les données au contexte canadien. Les données prennent leur source dans le contexte canadien.

***Felkenes, George.T.; Becker, Harold.K. Female Gang Members: A Growing Issue for Police Makers.(in) *Journal of Gang Research*, 2, 4, 1995:1-10.

Cet article porte sur les membres d'un gang et fait partie d'une recherche plus large qui compare des personnes hispaniques membres de l'un des trois gangs étudiés dans le compté de Los Angeles avec des personnes hispaniques non - membres d'un gang. L'Approche est statistique. Fait à partir d'un questionnaire administré à 142 membres de gangs dont 40 étaient des filles. La majorité des 40 filles avaient entre 15 et 19 ans. L'étude montre que les membres de gangs sont isolés et rejetés par les institutions sociales et abandonnent l'école tôt: 41.2 % des filles avaient quitté l'école alors que 58.8% étaient encore à l'école. Il semble que des formes alternatives de socialisation sont nécessaires.

Conclusions de l'étude: Effectivement, les membres de gangs sont isolés et rejetés par les institutions sociales: les filles se joignent à un gang dans 30.8% des cas pour avoir de la compagnie, des amis. Elles s'engagent également dans des comportements violents et/ou criminels. En accord avec la littérature on retrouve 50% des filles qui sont engagées dans des comportements criminels et /ou violents: 12.9% disent être prêtes à tuer si on le leur demande et 31% se disent prêtes à se battre pour défendre leur territoire. Parmi les filles, 41% aspirent au succès, contrairement à 21% des garçons. Parmi les filles, 5% désirent être membres pour la vie et 10% se considèrent leur vie comme un échec. Contrairement aux études sur le phénomène, 61% ont été éduquées par les deux parents et 10 % déclarent avoir parfois de bons moments avec leur famille. Parmi les filles, 91% croient en Dieu et 18% se rendent régulièrement à l'église. Seulement 17.1% vendent de la drogue pour se faire un revenu. De ce 17.1%, 20% font jusqu'à 699$ par semaine, alors que les autres font moins de 200$ par semaine. Dans l'ensemble du groupe (garçons et filles), 21.6 % sont employés à temps plein et 23.5% à temps partiel. Au bout du compte, la majorité fait moins de 300$ par semaine.

***Franklin Elder, Alice.P Inside Gang Society: "How gang members Imitate legitimate Social Forms". *Journal of Gang Research*, 3, 4, 1996:1-12.

L'auteure montre comment les gangs imitent les formes sociales légitimes à savoir les normes et structures que l'on retrouve dans l'ensemble de la société. Elle montre aussi comment les membres de gangs voient la société dans sa structure et dans ses normes. Il y a des modèles et des pratiques de gangs qui se comparent avec des formes légitimes de l'ensemble de la société.

Conclusions de la recherche: Ce papier est en accord avec les études qui décrivent le gang comme étant une entité qui rencontre les objectifs sociaux et économiques des membres. Cette étude établit que les gangs sont plus que des entités sans cohésion formés de délinquants. Les gangs sont des entités organisées, dont la stabilité des membres peut aller jusqu'à 4.5 ans. En pratique, il est important que les politiques sociales fassent une distinction entre les stratégies de correction pour les membres individuel et les stratégies qui s'adressent à l'organisation elle-même. Compte tenu que le comportement organisationnel(social) est différent du comportement individuel, les efforts de prévention et d'intervention ne doivent pas se limiter uniquement au traitement de l'individu lorsqu'il s'agit de trouver des moyens efficaces pour résoudre les problèmes de violence des gangs. Un premier pas à faire pour contrôler le développement organisationnel des gangs est peut-être de lancer une contre-attaque contre le système de croyances et l'idéologie socialisante de ses membres. Franklin Elder constate également que le gang est perçu par les jeunes comme étant l'unique alternative pour s'adapter à leur manque d'opportunités économiques. Si on combine ce facteur à leur croyance que la société ne s'intéresse pas à ce qui leur arrive, on peut s'attendre à ce que plusieurs jeunes demeurent vulnérables au recrutement et à la socialisation par le gang.

***Hagedorn John M., Back in the Field Again: Gang Research in the Nineties (in) *Gangs in America* Ronald Huff (ed.) Newberry Park:Sage Publications, 1990:240 -259.

Hagedorn constate que, concernant le phénomène des gangs, nous avons besoin de nouvelles façons de l'étudier, et ce pour 4 raisons: D'abord parce que les temps ont changé et qu'il y a très peu de recherches empiriques récentes sur le gang moderne. 2. Parce que des recherches récentes

suggèrent que les gangs ont changé fondamentalement. 3. Parce que les gangs sont décrits comme étant trop différents et parfois semblables d'une recherche à l'autre. 4. Parce que les gangs seront décrits différemment lorsqu'ils seront étudiés dans leur environnement plutôt que par le biais des statistiques sur les homicides, par des entrevues en prison et les statistiques officielles en général, recueillies par des parties intéressées. Une réflexion sur la méthode de travail de terrain compte pour une bonne partie de son texte. Il réfute un à un les arguments contre la méthode de terrain et apporte un grand nombre de justifications à son utilisation. Il conclue que nous avons besoin en ce moment d'une recherche qui voit les classes démunies comme participantes à la recherche et non seulement comme des données.

Hébert, Jacques; Hamel, Sylvie; Savoie, Ginette J. (1997). *Plan Stratégique Jeunesse et Gang de Rue*, rapport présenté au Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal.

Étude financée par le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal et réalisée par l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes et l'Institut universitaire des Centres jeunesse de Montréal.
L'étude comporte 6 volets principaux dont le premier porte sur l'ampleur du phénomène des gangs et le second sur comment émerge, se développe et fonctionne un gang. Le troisième volet porte sur ce qu'est un gang. Le 4e volet porte sur qui sont les jeunes qui font partie d'un gang ainsi que sur les facteurs qui les rendent plus vulnérables. Dans le 5e volet les chercheurs s'interrogent à savoir dans quelle mesure les gangs sont-ils responsables de la violence et de la criminalité juvéniles. Quant au 6e et dernier volet, il concerne les solutions connues comme efficaces et prometteuses. Les recommandations vont nettement dans le sens d'une approche conjointe entre la communauté, les divers organismes, systèmes et intervenants, afin

de rejoindre à la fois, l'individu, la famille et la communauté.

***Horowitz, Ruth , Sociological perspectives on gangs (in) *Gangs in America* , Ronald Huff (ed.) Newberry Park:Sage Publications, 1990:37-54.

Un des objectifs de l'auteur est de démontrer pourquoi, malgré les plaintes des sociologues concernant un manque de définitions uniformes, il n'est pas nécessaire pour faire de la recherche sur les gangs, de s'entendre sur les paramètres de ce qui constitue un gang. Tout d'abord, chacun des groupes qui s'intéresse aux gangs, à savoir la police, les médias, la communauté et les chercheurs en sciences sociales, a sa propre définition et ces groupes ne feront jamais consensus sur une définition. Puis, les définitions ont tendance à orienter la recherche de manière à rétrécir le sujet et les questions de la recherche. De nouvelles conceptions peuvent encourager à un développement des questions et au développement de la compréhension. Elle donne en exemple l'analyse organisationnelle de M.S. Jankowski (1991) et l'étude de Zatz (1987) sur la dynamique sensuelle des activités illégales qui ont contribué d'une manière significative à notre manière de penser le gang. Selon Horowitz, en dépit des nombreuses recherches sur les gangs il y a encore beaucoup de questions qui n'ont pas été posées.

***Houston, James.G. An Interview with Lewis Yablonsky: the Violent Gang and Beyong. *The Gang Journal*, 1, 2,1993:59-67.

Recherche qui aborde à la fois la structure sociale du gang et d'autre part le dommage causé par un gang. Yablonsky a rédigé en 1965 *Experiences with the criminal community*. Cet auteur est membre de l'École de Chicago et sa recherche est le résultat d'un travail de terrain, au même titre que Whyte et

Trasher.

***Huff, Ronald C (1990) *Gangs in America*, Huff Ed. Sage Publications. First Edition.

Textes de divers auteurs dont certains sont résumés dans la présente bibliographie. Voir les textes de Fagan, Hagedorn,Horowitz, Short, et Miller.

***Institut canadien de recherche sur le droit et la famille (1994) *La violence chez les jeunes : Guide pour la police.*

Les auteurs soulignent les difficultés rencontrées par les chercheurs, compte tenu de la controverse qui existe autour des définitions de gangs et de groupes. Cependant l'objet du guide n'est pas de résoudre ce problème. Il est ici davantage question de la violence collective chez les jeunes, abordée dans son sens large. Selon les auteurs, la situation canadienne diffère de celle des américains en ce qui concerne la fréquence et la nature des manifestations collectives de violence chez les jeunes. Sur ce sujet, certaines données sont présentées. Il faut tout de même tenir compte du mode de collecte des données statistiques sur la criminalité et des sens différents prêtés à la notion de violence collective dans l'ensemble du pays, ce qui ne permet pas de posséder des données fiables ou précises sur la fréquence des actes de violence. Les auteurs font une mise en garde aux utilisateurs du guide: *Les utilisateurs doivent faire montre de circonspection au moment d'appliquer ces renseignements à la situation existante dans leur collectivité ou à des actes particulier de violence commis par des groupes de jeunes. Ils ont tout avantage à examiner avec soin la situation réelle dans leur collectivité avant d'informer le grand public ou d'élaborer des mesures d'intervention. Une image déformée ou fausse de la situation peut donner lieu à un mauvais usage des ressources publiques et privées, par exemple,*

des ressources affectées à l'application de la loi. Cette situation peut également entraîner une grande incompréhension et de graves conflits entre les jeunes et les adultes au sein d'une collectivité. Lorsque les membres d'une collectivité ne perçoivent pas un problème de la même façon ou que leurs points de vue semblent inconciliables, il arrive que la rhétorique et la critique masquent les questions de fond.

***Irvine, John (1996) *An Evaluation of Intervention Programs For Potential And Current Street Gang Members*, Department of Sociology, University of Manitoba, Winipeg.

Travail remis dans le cadre d'un cours de criminologie à l'université du Manitoba. Le travail est d'ordre méthodologique et sert à préparer une évaluation de programmes de prévention mis sur pied pour prévenir l'appartenance à un gang de jeunes., Ce travail est essentiellement théorique. Il concerne la préparation à la recherche. Aucune données recensées ou résultats d'analyse ne sont présentés.

***Jackson Patrick; Rudman Cary. Moral Panic and the response to Gangs in California. (in) Cummings & Monti (Eds.) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*. State University of New-York Press, 1993:257-275.

Ceci est une étude sur la réponse faite aux gangs dans les années 80'. Il s'agit d'une étude des lois et politiques mises en place pour répondre aux problèmes, et perceptions de problèmes, liés aux gangs. Le matériel utilisé comprend les législations concernant les gangs et lois connexes aux gangs de 1981 à 1991, de l'État de Californie, qui a la réputation d'avoir un des plus gros problèmes de gangs aux États-Unis. Cette étude fait partie d'une enquête plus large concernant comment la réponse par le contrôle social s'est développé. Dans ce texte, l'accent est mis sur les lois de l'État. L'idée

ici est de vérifier l'efficacité des lois existantes et les alternatives possibles à ces lois. Ces lois se sont révélées inefficaces à la fois pour prévenir, réduire ou éliminer les gangs. Au contraire, la problématique s'est amplifiée.

***Jackson, Susan & Al. (1994) *The Youth Gang! Crime Problem in Greater Vancouver.*

L'objectif de la recherche est de déterminer l'étendue du problème de la criminalité liée aux gangs de jeunes dans la région du grand Vancouver. Les chercheurs ont constaté, avec satisfaction, après l'étude du matériel que la situation est sous contrôle. Au cours des dernières années, il y a eu des efforts concertés à divers paliers des gouvernements afin de contrôler ce problème. Il semble donc que les gangs de jeunes ne soient pas un gros problème dans la région de Vancouver, au moment de l'étude. Occcasionnellement, le problème refait surface, mais il semble que la peur des gangs soit un problème plus sérieux que l'existence réelle d'une menace liée aux gangs. Les gangs sont considérés comme un phénomène normal es cités modernes et il est mentionné dans l'étude que tous les membres de gangs ne sont pas impliqués dans des activités criminelles. Traditionnellement, les gangs étaient composées de jeunes mâles, il y aurait cependant une augmentation de la présence de filles dans les gangs et dans la criminalité en général. La recherche a montré que leur rôle consiste à être l'amie de coeur d'un membre ou à faire de la prostitution. Peu de jeunes sont impliqués à un niveau sérieux. Il y a plusieurs jeunes qui sont turbulents (nuisance), mais ce ne sont pas des criminels. Les criminels adultes recrutent et utilisent les jeunes pour des activitéscriminelles. Le jeune se rapproche ainsi d'une catégorie à plus haut risque et risque d'être confronté à la loi.

***Jankowski, Barbara Les Gangs aux États-Unis: Bilan des recherches. *Les Cahiers de la Sécurité intérieure*, juillet 1992. Paris: I.H.E.S.I.

Rapport de recherche qui fait un excellent bilan sur les gangs aux États-Unis. L'auteure aborde divers thèmes liés aux gangs de jeunes. Elle présente, en l'occurrence, un historique des gangs de jeunes ainsi que l'historique de la recherche sur les gangs, depuis les années 20', aux États-Unis. Elle élabore également su le gang contemporain en mettant en relief les sujets les plus fréquemment abordés par les auteurs dont l'organisation, les liens entre drogue gangs et violence, la typologie des gangs, les gangs et la prison, l'émergence d'un gang, le recrutement, le lien entre gang et crime organisé etc. Il est également question des politiques à l'égard des gangs, des diverses stratégies d'intervention et de leur efficacité.

***Jankowski Martin Sanchez.(1991) *Island in the street: gangs and american urban society*, Berkely, University of California Press.

Cet auteur a observé 37 gangs à Boston, Los Angeles et New York avec l'aide d'un ex membre et a vécu parmi les gangs de Milwaukee dans les années 80'. L'auteur constate que l'inefficacité des programmes visant à réduire les gangs où à les éliminer est due à un manque de compréhension de la problématique des gangs de jeunes par les sciences sociales et par conséquent à des politiques publiques déficitaires également dans leur compréhension des gangs de jeunes. Il étudie ici l'individu membre d'un gang, l'organisation d'un gang, les liens que celui-ci a avec la communauté et la société en général, ainsi que les politiques sociales qui visent à réduire les gangs ou les éliminer.

***Joe, Karen.A. Delinquency in Chicago During the Roaring Twenties: Assembling Reality in Ethnography. *Journal of Gang Research*, 3, 2, 1995:19-31.

Texte portant sur les travaux de Trasher et Shaw, auteurs des années 20' de l'École de Chicago. L'auteure s'intéresse particulièrement à la méthode qualitative utilisée par ces auteurs. Cette méthode permet de maximiser la compréhension du gang et de sa dynamique, cette méthode obligeant ses utilisateurs à se rapprocher du gang par de l'observation participante et/ou des entretiens avec les membres.

***Joe, Karen.A. The Legacy of Street Corner Society and Gang Research in the 1990's: an interview with William F. Whyte. *The Gang Journal*, 1, 4, 1993:45-51.

Entretien avec l'ethnologue William F. Whyte qui, 50 ans plus tôt, soit en 1943, a rédigé le livre *Street Corner Society*. Le texte porte particulièrement sur la méthode et sur l'opinion de Whyte en ce qui concerne les méthodes utilisées auparavant et actuellement pour traiter du thème des gangs de jeunes. Whyte fait partie de l'école de Chicago et utilise la méthode qualitative pour étudier le gang de jeunes. Il rencontre les jeunes et se sert des entretiens qu'il a avec eux pour mieux comprendre leurs motivations, la dynamique du gang et son milieu, contrairement à ce qui se fait aujourd'hui et où l'on utilise, largement les statistiques officielles.

***Joe, Karen.A. Issues in accessing and Studying Ethnic Youth Gangs. *The Gang Journal*, 1, 2. 1993:(9-22.

Il y aurait selon l'auteur des différences majeures dans le développement d'un gang, ses activités et son organisation selon que le gang est constitué de jeunes asiatiques, noirs, hispaniques ou blancs. Il est important de bien

connaître la communauté culturelle où évolue le gang pour mettre en place des politiques sociales appropriées.

***Miller, Walter B., Why the United States has failed to Solve its Youth Gang Problem. in Ronald Huff (ed.) *Gangs in Amercia*. Newberry Park:Sage Publications, 1990:263-287.

Selon Miller, il est évident que les États-Unis n'ont pas réussi, non seulement à résoudre le problème des gangs, mais également à l'empêcher de devenir plus grave. Comment expliquer qu'un pays aussi riche et puissant à travers le monde a pu connaître un échec aussi grand face à une minorités de jeunes? Quelques réponses incomplètes selon l'auteur, sont apportées.
En gros, l'auteur considère que l'échec américain est une conséquence de déficiences majeures au niveau des politiques nationales. La nation n'a pas réussi à établir dans l'ensemble des stratégies de contrôle de gangs. Le problème est vu en termes locaux plutôt que dans une perspective nationale. Par ailleurs, des programmes sont implantés sans avoir eu au préalable une démonstration théorique raisonnable de leur efficacité. Les efforts d'évaluation systématique des programmes mis en place ont été abandonnés. Les ressources allouées pour le problème de gangs sont disproportionnées par rapport à la sévérité des problèmes: elles sont insuffisantes. Il n'y a pas de centre organisationnel responsable des problèmes de gangs où que ce soit aux États-Unis. Et finalement il y a une répugnance à faire face aux implications de la vie de gang sur le contexte social.

***Moore Joan (1993) Gangs, drugs, and violence. (in) Cummings & Monti (Eds) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*, State University of New-York Press:27-46.

Le problème réel des gangs se perd souvent dans un fouillis de stéréotypes. Certains nuisent, d'autres sont dangereusement faux. Le premier objectif de l'auteur est d'identifier quelques unes de ces faussetés en identifiant d'où provient la méprise.

Elle discute plus particulièrement du lien établi systématiquement entre gang, violence et drogue affirmant qu'il est loin d'être démontré.

Elle s'intéresse également au fonctionnement et à l'impact des stéréotypes. Les préjugés populaires sont mobilisés et amplifiés par des vagues périodiques de peur concernant des comportements criminels de certains jeunes agissant en groupe. On les nommes des vagues de criminalité. Le nom donné au lien entre stéréotype et vague de crime est "moral panic". La "panique morale" se construit sur des clivages déjà existant dans notre société qu'ils soient de classes ou de races. Dans le cas des gangs, la construction se fait à partir des craintes et de l'ignorance de ce qui se passe dans les vieux quartiers.

***Monti, Daniel (1994). *Wannabe: Gangs in Suburbs and School*, Blackwell.

Ce livre est le résultat de l'analyse de plusieurs centaines d'entrevues faites dans un district américain comptant 14 municipalités et menées auprès de jeunes de niveau primaire, secondaire et "high school". Pour apprécier le contenu de ce livre voir l'article de Daniel J. Monti intitulé Origins and Problems of Gang research in the United States dans *Gangs*, Cummings et Monti Eds. State University of New York Press, 1993, p.3-25. Cet article correspond à la conclusion de son livre.

***Monti Daniel J.(1993), Introduction: Origins and Problems of gang research in United

States (in) Cummings & Monti (Eds) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*. State University of New-York Press:3-25.

L'augmentation dramatique des gangs au cours de la dernière décade a pris les gens par surprise et posé des défis à plusieurs. La législature et le "Law enforcement" de plusieurs états, incluant Washington D.C. ont façonné à la hâte des programmes pour "s'attaquer" au problème des gangs, mais discutaient de manière moins convaincante des conditions qui permettent la création des gangs. En même temps, les américains étaient effrayés et outragés par les morts résultant des affrontements et des victimes innocentes de leurs confrontations. Les chercheurs pressés de dire quelque chose d'utile se sont retrouvés face aux théories des années 60, déplorablement dépassées. Plusieurs facteurs handicapent la recherche dont celui de ne pas avoir d'études sérieuses sur le gang en tant que phénomène historique. Les chercheurs en sciences sociales ont essayé de convaincre les décideurs, mais la plupart du temps, ils ne savaient pas de quoi ils parlaient. Ce papier discutent de comment les sciences sociales en sont venus à être dans un état aussi déplorable. L'auteur fait le lien entre les recherches originales de Trasher dans les années 20' et 30' et les recherches actuelles.

***Palumbo Dennis J; Eskay,Robert; Hallett,Michael. Do gang Prevention Strategies Actually Reduce Crime. *The Gang Journal*,1,4, 1993:1-10.

Cette recherche est une évaluation de programmes de prévention mis en place en milieu scolaire. Une des conclusions des chercheurs est que les jeunes n'ont pas une attitude négative à l'égard des gangs. Pour les auteurs cela fait ressortir le phénomène de construction sociale de la problématique des gangs de jeunes. Qui sont les demandeurs? Les médias, les

politiciens, les policiers. Selon Palumbo et All., proclamer que les gangs de jeunes sont un problème social n'est pas nouveau. Le problème serait davantage que les politiques mises en place pour contrer les gangs ont toujours pour cibles les minorités, les pauvres, ceux qui résident dans les quartiers défavorisés. De plus, nous connaissons très peu au sujet du phénomène des gangs. Le phénomène se serait-il amplifié et si oui pourquoi? Quel est le lien entre gangs, drogue et crime? Pourquoi est-ce seulement depuis le milieu des années 80 que le phénomène des gangs de jeunes s'est construit en problème social? Les auteurs n'ont pas de réponses à ces questions et jusqu'à ce qu'ils en aient, ils ne sont pas en mesure de savoir si oui ou non les stratégies de prévention fonctionnent ou pas, ou même si c'est seulement la bonne question à poser.

***Sanders William B. (1994) *Gangbands and drive-bys: grounded culture and juvenile gang violence.*

Depuis des années les sociologues ont tenté de comprendre le gang à titre d'organisation sociale. Depuis les années 20' ils ont cherché qu'est-ce qui dans la structure d'un gang menait à des comportements de violence et autres comportements delinquants. Ce livre cherche à inverser la question afin de voir comment la situation de violence d'un gang structure le groupe que nous appelons gang. Les perspectives interactionniste (Goffman), l'ethnométhodologie (Garfinkel) ainsi que le postmodernisme (Milovanovic) sont mis à contribution pour l'étude de la problématique.

***Selemidis, Helene (1992) *Youth Gangs /Groups*, Metropolitan Toronto Police, Toronto.

Ce document permet d'apprécier la méthode utilisée pour négocier avec la problématique des bandes de jeunes de Toronto et de la région par les

divers services de police impliqués.

Document produit par la police métropolitaine de Toronto qui contient une liste de 11 pages des bandes de jeunes identifiées par les services de police de Toronto, Barrie, Durham, Halton Regional, Hamilton-Wenworth, Niagara, Peel, Waterloo, et la région de York. Des représentants de chacun des services se réunissent mensuellement et échangent des renseignements. Ils ont identifié 335 bandes de jeunes dont 105 impliquées dans diverses activités criminelles entre 1991 et 1992. La plupart des gangs ont de 2 à 10 membres. Les plus gros gangs comptent de 20-35 membres. Ils ont entre 12 et 17 ans. La plupart des gangs ne sont pas structurés et n'ont pas de leader. Les membres les plus dominants ont tendance à avoir le contrôle sur le gang. Bien que la plupart des gangs soient composés de garçons, certains gangs de filles commencent à émerger. Dans les gangs impliqués dans la drogue, les plus jeunes membres sont utilisés par les plus vieux à titre de "**drug runners**". En plus du profil des membres et des gangs, il est question de leurs motivations (sens de l'appartenance et sécurité), des difficultés d'établir des statistiques, de la migration des gangs et des armes utilisées. Il est également question de l'identité visuelle(geste, vêtements etc...) et de quelques événements qui se sont produit entre septembre 1991 et août 1992(5 événements au total). Ce groupe conclue que rien n'indique que le phénomène de gang de jeunes va s'arrêter, que la Loi sur les jeunes contrevenants est inadéquate.

***Short, James F. New Wine in Old bottles? Change and continuity in American Gangs (in) Ronald Huff *(ed.) Gangs in America*. Newberry Park:Sage Publications, 1990: 223-239).

Selon l'auteur, les études récentes, portant sur les problèmes reliés aux

gangs, présentent de nouvelles urgences au sujet de vieilles problématiques. Cet essai concerne les études empiriques récentes et les défis qu'elles soulèvent. L'évaluation du comportement humain, incluant les effets des programmes de contrôle de la délinquance d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté est très difficile. Ce qui est clair, peu importe le succès des efforts pour punir, réhabiliter ou tout autres moyens de contrôle de la délinquance, si les forces et le processus qui créent le comportement délinquant ont changé, de nouveaux délinquants vont émerger. L étude se situe à un niveau macrosociologique, allant de la délinquance globale vers la délinquance de quartier. Le texte porte sur la nature des relations entre la carrière criminelle d'individus, de groupes et de communautés, le tout illustré à partir de recherches passées de l'auteur(Short & Strodtbeck, 1965; Short,1976) et d'études plus récentes d'autres auteurs. Après avoir décrit les gangs de 1965 à nos jours, l'auteur conclue que bien des choses ont changé aujourd'hui et pour le pire. Quelques gangs sont devenus plus sophistiqués. Les membres emprisonnés sont désillusionnés par la situation socio-économique et les buts politiques auxquels ils font face à leur sortie de prison. Plusieurs continuent d'être des membres actifs de gangs et de plus en plus d'armes mortelles sont disponibles. L'abus des drogues et le trafic de drogues contribuent à la dévastation de la vie en communauté. Wilson a déjà fait la démonstration de la rapidité de l'urbanisation de la pauvreté et de la création de sous-classes dans la société, particulièrement dans les quartiers où habitent des minorités (1987).

James Coleman et Thomas Hoffer (1987) constatent, d'après leur étude portant sur l'école publique et l'école privée, que les étudiants désavantagés (pauvres et minorités) réussissent particulièrement bien dans les écoles catholiques publiques, par rapport à leurs pairs fréquentant les écoles publiques et privées, non confessionnelles. Ils expliquent ce phénomène par

le concept des communautés fonctionnelles et par les relations inter générations. Les jeunes qui sont démunis manquent d'éducation, d'habileté organisationnelle, de confiance en soi, et de "capital social"(l'intangible mais réel besoin de relations entre les personnes).

Les communautés fonctionnelles procurent des opportunités, mais ne garantissent pas le "capital social". Coleman et Hoffer attribuent la performance des élèves de l'école catholique à l'engagement des jeunes et de leurs parents dans la communauté religieuse de leur école. Ils considèrent que l'échange entre générations dans les communautés est un manque dans la plupart des communautés contemporaines et est le résultat des changements structurels de la famille et de l'influence des médias. A ceci on doit ajouter les changement de la structure économique. Les défis que posent ces changements émergent à plusieurs niveaux. L'accent mis sur la promotion de relations positives entre les générations devient la base d'une communauté fonctionnelle qui crée un capital social. Les programmes de prévention du crime mettent l'accent sur la protection de la communauté contre le crime en oubliant de chercher la cause du crime. La police occupe une situation privilégiée pour identifier les problèmes sociaux. Elle pourrait devenir un support et un renforcement de la communauté plutôt que son adversaire comme c'est souvent le cas dans les quartiers où le taux de criminalité est très élevé. Un certain nombre d'expériences sont nées de l'intérêt de populations locales de créer un semblant de famille et/ou une communauté qui peut subvenir aux problèmes spéciaux des jeunes. Contrairement aux gangs perçus souvent par les résidents comme une menace à leur personne et à leur propriété ils ont été supportés par leur communauté. Ils ont incorporé les gangs plutôt que l'inverse. Ainsi, la communauté et les gangs sont devenus plus acceptables pour les uns et les autres (Curtis, 1987; Woodson, 1981).

L'auteur décrit en conclusion un projet mis sur pied à Chicago et connu sous le nom de Beethoven Project (Center for Successful Child Development in Chicago). Il concerne environ 20,000 personnes dont 90% sont de race noire et dont le trois quart des chefs de familles sont des femmes. Le Beethoven Project consiste en plusieurs volets: une variété de services sociaux liés à la santé s'adressent à la fois aux enfants et aux parents. Tous les enfants nés entre 1987 et 1992, ainsi que leur mère, sont l'objet d'un suivi systématique. Le projet cherche à remédier aux déficiences sociales, psychologiques et physiques qui sont le résultat des forces de niveau macrosociologiques et qui affectent la vie de la clientèle visée ici.

***Spergel, Irving.A.(1995) *The Youth Gang Problem: a community approach*. Oxford University Press.

Perspective historique: La perception, l'étendue, le caractère et la sévérité des problèmes de gang ont varié considérablement au cours des décennies.

Limites de la recherche: Les perceptions du chercheur ou de l'agent ou du groupe communautaire ont conduit à des réponses extrêmement variables face aux gangs de jeunes, reflétant autant l'intérêt de celui qui définit que la réalité sociale du phénomène. Dans le but de faire des recherches et des politiques efficaces sur l'identification et l'explication de la criminalité des gangs, il est important de développer une définition générale du gang qui tienne compte de la variabilité et des interrelations de caractéristiques telles que l'âge, la race ou l'ethnicité, le sexe, l'organisation, le lieu de résidence des membres, et la réaction de la communauté.

Sérieux et étendue du problème: Compte tenu du peu de fiabilité des

données, il est difficile d'estimer le nombre actuel de gangs et de membres de gangs que ce soit au niveau national, au niveau d'une ville ou dans le contexte d'une institution. En l'occurrence, l'estimation en pourcentage s'y prête mieux. Il se situerait autour de 5 à 10% de la population adolescente. Des données plus raisonnablement adéquates sont disponibles concernant les crimes de violence, particulièrement les homicides. Quoique les homicides reliées aux gangs soient en augmentation dans plusieurs villes, il est clair que les crimes sérieux reliés aux gangs ne comptent que pour un petit pourcentage de crimes sérieux, qu'ils soient ou non violents. La criminalité reliée aux gangs est concentrée dans certains quartiers et groupes ethniques ou dans des quartiers marginaux. Les données sont claires: les crimes de violence extrême reliés aux gangs sont commis par des jeunes entre 15 et 24 ans, plus particulièrement par les plus âgés.

Gangs Drogues et Violence: Les médias et la police ont fait un lien non pertinent entre gangs, trafic de drogues et violence. Alors qu'il y a eu une augmentation de la consommation et du trafic de drogues ainsi qu'une plus grande participation à des crimes violents par les membres de gangs, la relations entre ces faits n'est pas nécessairement établie et les faits sont souvent très distincts. Les gangs qui s'affrontent bagarrent ne sont pas, traditionnellement, une base efficace et adéquate pour la distribution de la drogue, en dépit du fait que des individus membres ou des sous-groupes du gang peuvent effectivement être engagés dans le trafic de drogue. Rien n'indique qu'une grosse augmentation du trafic de drogues puisse significativement être attribuée aux activités des gangs de rue. L'augmentation de la violence des gangs et dans le trafic de drogues par des non membres de gangs ont progressé largement d'une manière indépendante l'une de l'autre. Mais il pourrait y avoir un lien entre le trafic de drogue et certains membres de gangs qui deviennent les revendeurs

d'organisations criminelles adultes.

Démographie des gangs et sous culture des gangs: L'âge, le sexe, la culture, l'économie et la structure de la communauté influent sur le caractère et le développement des problèmes liés aux gangs.

L'expérience des membres d'un gang: Les jeunes se joignent à un gang pour diverses raisons: le statut, l'argent, le pouvoir, les émotions fortes et les nouvelles expériences, particulièrement dans des conditions de privations sociales ou lorsque la communauté est instable.

Le contexte: Les gangs se développent dans le contexte de communautés locales qui sont souvent désorganisées et/ou appauvries. Le processus qui amène à devenir un membre de gang survient à travers une interaction entre l'inhabilité parentale et la faiblesse de la communauté. Mais, même de bons parents sont incapables de s'assurer que leur jeune ne deviendra pas membre d'un gang, spécialement dans les quartiers à faibles revenus envahis par les problèmes sociaux .

Gangs et crime organisé: Plusieurs variables sont à considérer avant d'établir un lien entre les gangs de jeunes et le crime organisé dont, la structure de la communauté, la nature de l'intégration aux opportunités conventionnelles et criminelles, la race/l'ethnicité, les traditions culturelles dans des endroits spécifiques et à des moments précis. La criminalité adulte est à la fois un contexte et une inspiration pour le développement des gangs de jeunes.

Planification pour le contrôle des gangs et la réduction de la violence: Dans les dernières décennies nous retrouvons 4 principales stratégies pour

négocier avec les gangs.

1. Organisations des communauté locale et rassemblements de citoyens et d'associations; 2. L'intervention sociale: dont de l'aide psychologique souvent inaccessible. L'aide psychologique fait partie des programmes d'intervention, mais elle est peu utilisée parce qu'elle n'est pas suffisamment disponible 3. Fournir des opportunités sociales et économiques, particulièrement des emplois, de la formation et du rattrapage scolaire; 4. Suppression des mécanismes de contrôle formel et informel. 5. Collaboration entre divers organismes et programmes. La meilleure planification lorsqu'il s'agit d'intervenir, d'éliminer, aussi bien que de prévenir des problèmes de gangs dépend d'une analyse pertinente du problème de gang dans la communauté et des ressources disponibles et nécessaires pour le résoudre. L'accent doit être mis sur la mobilisation de la communauté et le développement des opportunités pour les jeunes, particulièrement lorsque le problème des gangs de jeunes est présent depuis longtemps. Il n'est pas proposé de nier les stratégies de répression et d'intervention sociale, mais il est proposé que la mobilisation de la communauté et la création d'opportunités pour les jeunes deviennent des priorités.

Mobilisation des communautés locales et évolution des politiques nationales: Les programmes du département de la Santé et des Services sociaux semblent représenter, selon Spergel, un pas en avant dans le développement le mieux organisé, composé de divers organismes, pour combattre les problèmes de gangs de jeunes dans diverses communautés locales. Mais, ces programmes ont leurs limites en ce sens, que personne ne sait si beaucoup sera appris des efforts accomplis. Jusqu'à présent, il n'était pas évident que ces programmes soient bien gérés et bien évalués. Ce serait pourtant un bon moyen de savoir ce qui marche et ce qui ne

marche pas. Il y a par ailleurs un manque de coordination entre les diverses instances gouvernementales (Main d'oeuvre, Éducation, Santé et Services Sociaux, Urbanisme). Le manque de collaboration ne permet pas d'en arriver à une compréhension commune de la problématique et à la mise en place de programmes de prévention et de réduction du problème de gangs de jeunes. Quoique l'idée d'une interconnexion entre la mobilisation communautaire et les diverses instances gouvernementales apparaisse la plus logique et semble une priorité pour résoudre le problème des gangs de jeunes, l'intégration des divers programme n'est pas facile. La tradition des diverses instances gouvernementales les amène à agir indépendamment les unes des autres et dans leur propre intérêt. De plus, le fonctionnement des structures politiques fragmente le pouvoir. Le manque le plus sérieux dans les politiques fédérales continue d'être, non seulement , un manque de compréhension de la complexité des relations entre le problème des gangs de jeunes et les problèmes plus larges de pauvreté (habitation, politique de la suppression de la ségrégation raciale, immigration, mouvements de population, déficiences scolaires, formation, emplois pour les jeunes, plus spécialement chez les adolescents plus vieux des minorités) mais aussi le manque d'intérêt pour les organisations des communautés locales dans les milieux défavorisés.

La police: Une vigoureuse approche "lock-em-up" semble l'approche la plus utilisée, particulièrement dans les grandes villes qui connaissent des problèmes de gang. Au coeur de la répression se situe l'hypothèse voulant que la plupart des gangs de rue soient des associations criminelles qui doivent être attaquées par une unité spéciale qui les poursuit, les identifie, et mets sur pied des stratégies pour les cibler. Les officiels de la police ont argué et démontré que la collecte de données faite à travers divers systèmes du système de justice ont permis d'être plus efficaces pour retirer les

membres de gangs de la rue, procéder rapidement au tribunal et les envoyer en prison. Cependant, le problème des gangs demeure, s'amplifie et se répand. De plus, une série de questions constitutionnelles ont été soulevées concernant le fait de cibler les gangs, sans porter une attention suffisante à la commission de crimes commis individuellement par des membres de gangs. Aussi, est-il peu évident que la répression des gangs par des unités spécialisées aient été efficaces pour réduire les problèmes de gangs, que ce soit dans de petites ou de grandes villes. Une approche davantage axée sur la collaboration de policiers, de citoyens et d'organismes communautaires semblent en évolution. Cette nouvelle approche permet d'assumer que les groupes des communautés locales et les organismes aussi bien que les gangs eux-mêmes portent une responsabilité dans leur participation et leur collaboration à contrôler la violence des gangs et les comportements criminels. Les objectifs sont plus réalistes et visent la réduction de la violence des gangs plutôt que de viser naïvement la réduction des gangs. Avec cette nouvelle approche, la police met l'accent à la fois sur la répression et l'intervention sociale, obtenant les informations pertinentes à une poursuite et à une condamnation aussi bien que la prévention de crimes sérieux de la part des gangs de jeunes et permettant aux jeunes de quitter le gang et de s'adapter à la société d'une manière plus conventionnelle. Les policiers apprennent à communiquer avec les jeunes par le respect, l'acceptation et de manière à ce que les jeunes perçoivent qu'ils s'intéressent à eux, tout en gardant un certain contrôle.

3. RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES

Ball, R.A; Curry, G.D. (1995). The logic of definition in Criminology: Purposes and methods for defining "Gangs". *Criminology*, 33(2): 225-245.

Canada (1993) Études sur les fugueurs et les jeunes de la rue au Canada. Problèmes

conceptuels et méthodologiques, Solliciteur général.

Decker, S.H. (1996). Collective and Normative Features of Gang Violence. *Justice Quaterly*, 13, 2: 242-264.

Douyon, E. (1996). *Les jeunes haïtiens et les gangs de rue*: Montréal: Mouvement Jeunesse Responsable.

Fagan, J. (1988) *The social Organization of drug dealing among urban gangs*, J.Jay College of Criminal Justice, New-York.

Huff, Ronald C (1996) *Gangs in America*, Huff Ed. Sage Publications. Second Edition.

Jackson Patrick G. Theories and finding about youth gangs (in) *Criminal Justice Abstracts*, 21, 2, juin 1989.

Lavallée D. (1995). Intervention auprès des parents confrontés au phénomène du gang. *Projet C.J.M.-S.P.C.U.M.* Rapport Inter-Étape.

Mathews (1990) *An Exploratory typology of youth gangs/ Groups in metropolitan Toronto*. Toronto: Central Toronto Youth Services.

Needle, Jerome.A.; Stapleton, William V. (1983) *Police handing of youth gangs*, Washington DC, US Department of Justice.

Neely David E (1990) The Social reality of streets Gangs.*Journal of gang Research* ,1 1: 37-46.

Peak Kenneth J. (1996). Gangs: origin, outlook and policy. Implications (in) Muraskin & Roberts (eds.) *Visions for Change*, Prentice Hall.

Pryor, Douglas.W. (1993). Public Perceptions of youth Gang Crime, An Exploratory Analysis.*Youth and Society a quaterly journal*, 24, 4. June.

Quinn, James. F.; Tobolowsky, Peggy.M.; Downs, William.T., (1994-95).The Gang Problem in Large and Small Cities: An analysis of Police Perceptions in Nine States. *Journal of Gang Research*, 2, 2:13-23.

Skolnick, Jerome.H. (1990).The social structure of street drug dealing. *American Journal of Police*, 9. 1:

Spergel Irving (1993) *Gang Suppression and Intervention*.

Spergel Irving (1990). Youth Gangs: Continuity and Change. *Crime and Justice*. 12:171-275.

Trasher, F.M. (1928) *The gang: a study of 1313 gangs in Chicago*. Chicago: University of Chicago Press.

Vidich, Arthur(1992) Boston's North End: An American Epic. *Journal of Contemporary Ethnography*, 21:80-102.

Vigil James Diego (1993). The Established Gang (in) Cummings & Monti (eds) *Gangs: the origins and impact of contemporary youth gangs in the United States*. State University of New York Press:95-112.

VIGIL, James Diego(1988) *Barios Gangs: street life and identity in southern California*, Austin, University of Texas Press.

Whyte, W.F.(1992) In Defense of Street Corner Society. *Journal of Contemporary Ethnography*, 21:52-68.

Whyte, W.F (1943) *Street Corner Society*. Chicago: University of Chicago Press.

Wilson William (1987) *The truly disadvantages*, Chicago: University of Chicago Press.

Yablonsky,L. (1965) Experiences with the criminal community, in A.W. Gouldner, S.M. Miller (Eds): *Applied sociology: opportunities and problems* (pp.55-73). New-York: Free Press.

Zatz, M.S. (1987). Chicano youth gangs and crime: the creation of amoral panic. *Contemporary Crises*, 11 (2): 129-158).

4. PROJETS EN MARCHE

Active Youth Network, Coquitlam, Colombie - Britannique : Police Department of Coquitlam and Port Coquitlam : (604) 464-3461. Réseau composé de représentants de divers organismes de services à la jeunesse de la collectivité : service de police locaux, la B.C. Transit police, des représentants des écoles de la région, les services de probation et le procureur de la Couronne local. Municipalité d'environ 89,000 habitants.

Community Resource Commitee : Problem-Solving Youth Violence and Street Gangs, Calgary Police Service.
http ://eric-web.tc.columbia.edu/abstracts/ed304217.html

Le projet pilote CAMP, Winnipeg, Manitoba.

1.Sandra Brown, agent des communications, Diversification de l'économie de l'Ouest, Winnipeg, Manitoba : (204) 983-0789.

2.Debbie Mackenzie, Coordonnatrice des communications, Gouvernement du Manitoba, Winnipeg, Manitoba : (204)945-7123

3.Valdence Buckley, Liaison avec les entreprises, Ville de Winnipeg, Winnipeg, Manitoba : (204) 986-5549

http ://www.wd.gc.ca/fra/content/press/archive/1997/mar26-2a.html

The Center for Successful Child Development (Beethoven Project), Chicago, Illinois, Harriet Meyer, Executive Director : (312) 853-6080 et (312) 853-3337 pour le télécopieur.
http ://www.ed.gov/pubs/Compre/app1b.html
http ://www.omhre.gov/mhr2/progs/88C0208.htm

La Maison des jeunes de Shippagan : Caporal Plourde (GRC), Shippagan, Nouveau - Brunswick (506)336-6444. La Maison des jeunes de Shippagan a une page web sur le site de la ville de Shippagan : www.shippagan.com. La GRC de Shippagan privilégie la police communautaire.

5. CONCLUSION

La recension des écrits présentée est constituée de documents publiés entre 1990 et 1997. Ce sont les documents les plus susceptibles d'informer le lecteur sur le plus grand nombre d'aspects possibles concernant les gangs de jeunes.

Alors que certains documents présentent l'aspect historique des gangs de jeunes(Jankowski .B, 1994; Spergel,1995) d'autres informent sur l'état de la problématique dans les années 90 (Felknes, Hagedorn,1990; Monti et Cummings,1993; Spergel, 1995). Certains documents permettent aussi d'apprécier des méthodes de recherche plus innovatrices qui font ressortir des aspects plus particuliers aux gangs de jeunes. Certains de ces aspects ne sauraient, en effet, être saisis par la recherche traditionnelle (Jankowski, 1991; Collins, 1993; Joe,1993).

Dans l'ensemble, les auteurs abordent également les stratégies d'intervention en soulignant l'efficacité de certaines et l'inutilité de d'autres et ce, en dépit, comme nous l'avons vu, du manque d'évaluation systématique des projets mis en activité.

On remarquera par conséquent, l'absence de documents sur l'évaluation de programmes dans notre recension. Pour ceux qui travaillent à mettre sur pied des projets ou qui le font déjà, c'est là un aspect important à prendre en considération. Faire l'évaluation d'un programme c'est s'assurer une plus grande efficacité pour de futures implantations.

Nous avons aussi connu certaines difficultés à repérer des programmes destinés aux jeunes et qui sont présentement en activité et/ ou à accéder à des documents présentant les résultats de ces projets. Cependant, ceux qui sont donnés en références à la section 4 du deuxième chapitre ont débuté depuis un certain temps et sont toujours en activité.

Finalement, on constatera que , dans l'ensemble des documents choisis, les auteurs ne

cherchent plus à expliquer le pourquoi et le comment des gangs de jeunes ainsi que la criminalité reliée à cette activité à partir des jeunes eux-mêmes, mais davantage à situer l'activité des gangs à l'int[illegible] du contexte social plus large qui réfère au socio-économique, à l'éducation et aux politiques sociales.

On admet de plus en plus que pour résoudre les problèmes reliés aux gangs de jeunes, il faut bien davantage que l'intervention de la police et des organismes sociaux. Il doit y avoir une volonté politique de redonner aux jeunes économiquement et socialement la place qui leur revient. Dans le cas contraire, tous les efforts de ceux qui s'impliquent pourraient bien s'avérer vains.